

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

AU-DELÀ DE LA VICTIMISATION :  
LE PORTFOLIO DE RÉSILIENCE DES JEUNES DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

EDITH PARÉ-ROY

JANVIER 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je tiens avant tout à exprimer ma profonde gratitude envers les jeunes qui ont pris le temps de répondre au sondage sur lequel s'appuie ce mémoire. Un merci tout particulier aux jeunes de la diversité sexuelle, qui m'ont permis, grâce à leurs réponses, d'explorer les facteurs favorisant leur bien-être et leur résilience. Pour ces jeunes ainsi que pour toutes les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre, j'espère que notre société deviendra plus inclusive et qu'elle sera un jour libre d'hétérosexisme et de cissexisme.

Je tiens à remercier Martine Hébert, codirectrice de mon mémoire, pour son accueil chaleureux au sein de son laboratoire de recherche et pour la confiance qu'elle m'a accordée. Sa bienveillance et son infinie patience ont été un précieux soutien tout au long de mon parcours. Merci également à Kevin Smith, codirecteur, pour son humour capable d'alléger n'importe quelle situation, y compris mon anxiété face aux statistiques. Merci aussi pour ses encouragements et tout le temps qu'il a consacré à la révision de l'article.

Merci à Joseph pour les fous rires, la discipline contagieuse et le soutien lors du sprint final de rédaction. Merci à mes parents pour leurs encouragements constants et les bons petits plats, ainsi qu'à ma sista Camille, qui sait toujours trouver les mots pour me remonter le moral. Merci à Max pour nos conversations, qui ont inspiré le sujet de ce mémoire.

Je remercie également ces professeur·es qui, par leur rigueur intellectuelle et leur esprit critique, ont été une source d'inspiration durant mon parcours universitaire : Natacha Godbout, Martin Blais, Mélanie Millette, Carl Rodrigue, Alexandre Baril et Martine Delvaux.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude envers les organisations qui m'ont octroyé une bourse me permettant de consacrer davantage de temps à mon mémoire : ÉVISSA, CRIPCAS et la Fondation de l'UQAM.

Sur une note plus légère (quoique...), un grand merci à Sophie Sucrée, dont les pâtisseries ont, sans qu'elle le sache, joué un rôle essentiel dans la complétion de ce mémoire. Ce système de

récompense m'a donné l'énergie et la motivation nécessaires pour avancer dans la rédaction (et quelques livres en plus!).

Enfin, un immense merci du fond du cœur à mes trois amours, qui m'ont permis de sortir de ma bulle intellectuelle et qui ont été, sans conteste, le facteur principal de ma résilience face aux défis des dernières années.

## **DÉDICACE**

À mes trois amours

## AVANT-PROPOS

« Les queers devraient tous mourir! » C’est la phrase assassine que des jeunes LGBTQphobes nous ont lancée, à ma copine de l’époque et moi, alors que nous avons osé commettre le « crime » de se tenir par la main sur la rue Saint-Denis, à l’âge de 17 ans. Notre premier réflexe avait alors été de se lâcher la main, mais nous avons finalement décidé de revenir sur nos pas et de marcher de nouveau devant ces jeunes, main dans la main (et avec quelques battements de cœur en trop).

Cette phrase, à laquelle je repense chaque jour, a été déterminante dans mon parcours. Bien qu’elle ait été lancée dans l’intention de me blesser, voire de me tuer symboliquement, elle m’a servi de tremplin vers une réflexion sur les violences hétérosexistes et vers un militantisme prodiversité sexuelle et de genre. Cet engagement, qui prend aujourd’hui la forme de ce mémoire, m’a permis de comprendre que le problème ne réside pas dans la différence, mais bien dans la discrimination et la haine.

Des années après cette phrase assassine et plusieurs microagressions plus tard, je continue à croire en un monde plus ouvert à la diversité sexuelle et de genre. Un monde où l’on pourrait marcher main dans la main et en toute sécurité avec la personne que l’on aime, peu importe son genre. Je continue également à croire en une résilience possible pour les jeunes LGBTQ+ qui ont vécu des violences hétérosexistes. Les résultats du présent mémoire montrent d’ailleurs que des facteurs favorisent leur bien-être, tels que le fait d’avoir une raison d’être et un sentiment d’importance. J’ai également espoir que les proches de ces jeunes, ainsi que les sexologues, thérapeutes ou intervenant·es qui les accompagnent, pourront les soutenir dans leur lutte contre l’hétérosexisme et créer des conditions propices à leur résilience.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
DÉDICACE.....	iv
AVANT-PROPOS .....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	x
RÉSUMÉ.....	xi
ABSTRACT .....	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES .....	5
1.1 Définitions .....	5
1.1.1 Hétérosexisme.....	5
1.1.2 Diversité sexuelle.....	6
1.1.3 Violence interpersonnelle.....	7
1.1.4 Résilience.....	8
1.1.4.1 Facteurs de protection et forces.....	9
1.2 Conséquences associées à la violence interpersonnelle.....	11
1.2.1 Sur le plan psychologique.....	11
1.2.2 Sur le plan social.....	13
1.3 Facteurs favorisant la résilience.....	15
1.3.1 Facteurs individuels.....	15
1.3.2 Facteurs relationnels et communautaires.....	16
1.3.3 Facteurs institutionnels.....	17
1.4 Lacunes identifiées dans les études et pistes de recherche .....	18
CHAPITRE 2 CADRE CONCEPTUEL ET OBJECTIFS .....	21
2.1 Le modèle du portfolio de résilience .....	21
2.2 Le but principal de la recherche et les objectifs.....	23
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE .....	25
3.1 Échantillon.....	25
3.2 Instruments de mesure .....	25
3.3 Procédures.....	26
3.4 Considérations éthiques .....	27
3.5 Stratégies analytiques .....	27

CHAPITRE 4 ARTICLE .....	29
4.1 The Current Study.....	34
4.2 Methods .....	34
4.2.1 Sample .....	34
4.2.2 Variables.....	35
4.2.2.1 Sexual Orientation.....	35
4.2.2.2 Victimization .....	35
4.2.2.3 Trauma Symptoms.....	36
4.2.2.4 Well-Being.....	36
4.2.2.5 Strengths .....	36
4.3 Data Analysis.....	36
4.4 Results.....	37
4.4.1 Descriptive Analyses .....	37
4.4.2 Bivariate Analyses.....	38
4.4.3 ANOVA Analyses .....	38
4.4.4 Linear Regression Analysis .....	39
4.4.4.1 Gay Youth.....	39
4.4.4.2 Bisexual Youth .....	39
4.4.4.3 Heterosexual Youth.....	40
4.5 Discussion.....	40
4.5.1 The Impact of Heterosexism.....	41
4.5.2 Differences within the SDY Population .....	42
4.5.3 Limitations and Strengths.....	42
4.5.4 Future Research .....	43
4.6 Conclusion .....	44
CHAPITRE 5 DISCUSSION GÉNÉRALE.....	52
5.1 Rappel des objectifs de l'étude .....	52
5.2 Principaux résultats.....	52
5.3 Limites de l'étude et pistes de recherches futures .....	56
5.4 Forces de l'étude.....	59
5.5 Implications pour les interventions sexologiques.....	60
CONCLUSION .....	66
ANNEXE A TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES 16 FORCES .....	67
ANNEXE B CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES .....	69
ANNEXE C QUESTIONNAIRE .....	70
ANNEXE D FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	90
ANNEXE E APPROBATION ÉTHIQUE.....	93



ANNEXE F AVIS FINAL DE CONFORMITÉ.....	95
ANNEXE G CERTIFICAT EPTC 2.....	96
RÉFÉRENCES.....	97

## LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Page
Tableau 4.1 <i>Characteristics and Internal Consistency of Each Strengths Scales .....</i>	46
Tableau 4.2 <i>Bivariate Pearson Correlations for Key Study Variables According to Sexual Orientation...</i>	47
Tableau 4.3 <i>One-Way Analyses of Variance in Key Study Variables According to Sexual Orientation.....</i>	48
Tableau 4.4 <i>Multiple Linear Regression Analysis Predicting Well-Being for Gay Youth.....</i>	49
Tableau 4.5 <i>Multiple Linear Regression Analysis Predicting Well-Being for Bisexual Youth.....</i>	50
Tableau 4.6 <i>Multiple Linear Regression Analysis Predicting Well-Being for Heterosexual Youth .....</i>	51

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES**

JDS	Jeunes de la diversité sexuelle
LGBT	Lesbiennes, gai·es, bisexuel·les et trans
LGBTQ+	Lesbiennes, gai·es, bisexuel·les, trans, queers et toutes les autres personnes qui ne sont pas hétérosexuelles (p. ex., pansexuelles)
SDY	Sexually diverse youth

## RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur la résilience des jeunes issues de la diversité sexuelle (JDS). Ces jeunes sont deux à trois fois plus susceptibles d'être victimes de violence que les jeunes hétérosexuel·les (Jaffray, 2020; Kahle, 2020). Parmi les JDS, les jeunes bisexuel·les courent un risque plus élevé de violence interpersonnelle que les jeunes gai·es (Caputi et al., 2020; Petit et al., 2021). Les conséquences associées à la victimisation sont hétérogènes, et certains jeunes semblent mieux s'en tirer malgré l'adversité. La présente étude visait à explorer les forces associées au bien-être des JDS. Une enquête en ligne a été menée, et 4 122 jeunes âgé·es de 14 à 25 ans, dont 251 jeunes gai·es et 585 jeunes bisexuel·les, ont rempli un questionnaire comprenant des mesures de victimisation et des indicateurs dérivés du *Resilience Portfolio Model: Scales for Youth* (Hamby et al., 2018). Cette étude a établi une comparaison entre les taux de victimisation, le niveau des symptômes de trauma et le niveau de bien-être des jeunes gai·es, des jeunes bisexuel·les et des jeunes hétérosexuel·les à l'aide d'analyses de variance. Des régressions linéaires multiples ont ensuite été réalisées pour cibler les forces associées au bien-être des jeunes en fonction de leur orientation sexuelle. Les JDS présentaient un niveau plus élevé de symptômes de trauma et un niveau de bien-être plus faible que les jeunes hétérosexuel·les. Les résultats révèlent moins de forces associées au bien-être des JDS qu'à celui des jeunes hétérosexuel·les. Les forces les plus importantes des JDS étaient le fait d'avoir une raison d'être, le fait d'avoir un sentiment d'importance et la capacité à rétablir un affect positif. Avoir une raison d'être constitue la force qui explique le mieux la variance des scores du bien-être des JDS. Les sexologues et les thérapeutes qui travaillent auprès des JDS pourraient les aider à développer certaines forces – par exemple, les aider à trouver une raison d'être – afin de favoriser leur résilience.

Mots clés : diversité sexuelle, LGBTQ+, jeunes, violence, victimisation, forces, facteurs de protection, bien-être, résilience.

## ABSTRACT

This dissertation focuses on the resilience of sexually diverse youth (SDY). SDY are 2 to 3 times more likely to experience victimization compared to heterosexual youth (Jaffray, 2020; Kahle, 2020). Among SDY, bisexual youth are at a higher risk of interpersonal violence than gay youth (Caputi et al., 2020; Petit et al., 2021). However, the outcomes associated with victimization are quite heterogeneous, and some youth appear to fare better despite experiencing adversity. This study aimed to explore the strengths associated with well-being in SDY. An online survey was conducted, and 4,122 youth aged 14 to 25, including 251 gay youth and 585 bisexual youth, completed measures of victimization and indicators derived from the *Resilience Portfolio Model: Scales for Youth* (Hamby et al., 2018). This study drew a comparison between the victimization rates, the level of trauma symptoms, and the level of well-being of gay youth, bisexual youth, and heterosexual youth using analyses of variance. Multiple linear regressions were then conducted to identify the strengths associated with well-being among youth according to their sexual orientation. SDY had a higher level of trauma symptoms and a lower level of well-being than heterosexual youth. Results revealed that SDY also had fewer strengths associated with well-being than heterosexual youth. The most important strengths of SDY youth were purpose, mattering, and recovering positive affect. Purpose was the strength that most explained the variance in scores of well-being for SDY. Sexologists and therapists working with SDY could assist them in developing strengths – especially purpose – to foster their resilience.

Keywords: sexually diverse, LGBTQ+, youth, violence, victimization, strengths, protective factors, well-being, resilience.

## INTRODUCTION

Le 20 septembre 2023, des centaines de manifestations organisées par 1 Million March 4 Children ont eu lieu dans plusieurs villes canadiennes pour dénoncer les cours d'éducation à la sexualité à l'école, en particulier ceux portant sur la diversité sexuelle et de genre (Ouellette-Vézina et Larin, 2023). Des slogans tels que « Laissez nos enfants tranquilles », « Enseignez la biologie, pas l'idéologie » et « Ne transformez pas nos enfants en gais » étaient inscrits sur les pancartes des manifestant·es. En réponse, des contre-manifestations ont eu lieu, rassemblant des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre ainsi que des allié·es. Ces personnes ont défendu l'accès à une éducation sexuelle inclusive et à un environnement scolaire favorisant « le droit à l'éducation, le droit d'être protégé contre toutes les formes de discrimination, le droit à des conditions de vie décentes et le droit d'être protégé contre la violence » (Nadeau, 2023).

Lors des manifestations de 1 Million March 4 Children, de nombreux actes de violence verbale et physique ont été commis à l'égard de personnes LGBTQ+. Ces agressions ne sont pas anecdotiques : elles illustrent que des formes de violence ciblant la diversité sexuelle persistent au Canada. En effet, selon une enquête menée par Statistique Canada, les personnes issues de la diversité sexuelle seraient près de trois fois plus susceptibles de vivre de la violence interpersonnelle (physique ou sexuelle) que les personnes hétérosexuelles (Jaffrey, 2020). Les jeunes de la diversité sexuelle (JDS) de 15 à 24 ans forment un groupe particulièrement vulnérable à la victimisation. Par exemple, 80 % d'entre elles·eux rapportent avoir subi des comportements inappropriés en public (par exemple, des attentions ou des attouchements sexuels non désirés) au cours des 12 mois précédant cette enquête, un pourcentage plus élevé que pour les autres groupes d'âge. En comparaison, 60 % des personnes de la diversité sexuelle de 25 à 34 ans et 48 % de celles de 35 à 44 ans disaient avoir vécu ce type de comportements (Jaffrey, 2020).

Certaines formes de victimisation sont spécifiques aux personnes de la diversité sexuelle, notamment le « outing », qui consiste à révéler l'orientation sexuelle d'une personne non hétérosexuelle sans son consentement. Cette forme de violence est particulièrement néfaste pour les JDS évoluant dans des environnements familiaux ou scolaires peu ouverts à la diversité sexuelle, et dans certains cas, elle peut mettre en danger leur sécurité. Le dénigrement de l'orientation

sexuelle constitue également une forme de violence psychologique, prenant la forme d'insultes ou de moqueries. Cette forme de violence touche environ les deux tiers des JDS âgé·es de 15 à 17 ans (Prokopenko et Hango, 2022).

Il est bien documenté que la victimisation liée à l'orientation sexuelle survient encore fréquemment en milieu scolaire, où des JDS subissent de l'intimidation (Prokopenko et Hango, 2022). Une étude de Cénat et ses collègues (2015) auprès de jeunes fréquentant l'école secondaire au Québec a révélé que les JDS sont à risque de vivre du harcèlement à l'école et du cyberharcèlement. Plus précisément, près du tiers des JDS interrogé·es ont rapporté avoir vécu du harcèlement homophobe. Des données québécoises récentes confirment cette tendance : 28 % des personnes de la diversité sexuelle âgées de 12 ans et plus ont subi au moins une forme d'intimidation ou de cyberintimidation dans l'année précédant l'enquête, comparativement à 10 % chez les personnes hétérosexuelles (Institut de la statistique du Québec, 2024). De plus, une enquête nationale réalisée par Égale Canada rapporte que 64 % des jeunes interrogé·es disent entendre des commentaires LGBTQphobes chaque jour ou chaque semaine à l'école (Peter et al., 2021).

Les expériences de victimisation entraîneraient des répercussions négatives sur la santé mentale de plusieurs JDS. Une faible estime de soi, de la détresse psychologique et des idéations suicidaires font partie des répercussions possibles (Cénat et al., 2015). Les JDS seraient également plus à risque que les jeunes hétérosexuel·les de souffrir de dépression et d'anxiété (Mustanski, 2016; Poteat et al., 2014) et de présenter des symptômes post-traumatiques (Mustanski, 2016; Paquette et al., 2019). En plus d'entraîner des répercussions psychologiques, la victimisation est associée à des conséquences négatives sur le plan social, notamment l'abus de substances (Watson et al., 2019), l'itinérance (DeChants et al., 2021) et une plus faible persévérance scolaire (Chamberland et al., 2013). De plus, la polyvictimisation tend à amplifier la détresse psychologique chez les JDS, ce qui peut les pousser vers des stratégies de survie à haut risque, comme la fugue (Duford et al., 2023).

Malgré les taux de victimisation élevés dans cette population et les nombreuses répercussions négatives qui y sont associées, les recherches sur les facteurs qui favorisent la résilience des JDS restent limitées. En effet, les études sur cette population se concentrent principalement sur les impacts négatifs de la victimisation, la plupart s'appuyant sur le modèle du stress des minorités,

aussi appelé stress minoritaire (Meyer, 2003). Selon ce modèle, les disparités en matière de santé mentale rencontrées par les personnes de la diversité sexuelle par rapport à la population générale peuvent être expliquées par le stress causé par la stigmatisation, la discrimination et la violence auxquelles elles sont exposées de manière disproportionnée. En d'autres termes, la victimisation entraînerait un stress chez les JDS, et ce stress affecterait du même coup leur santé mentale (Dürrbaum et Sattler, 2020).

Depuis la publication de l'article de Russell (2005), qui invitait les chercheur·ses à dépasser l'analyse de la victimisation et des facteurs de risque chez les JDS pour s'intéresser aux facteurs favorisant une adaptation positive, le concept de résilience a pris une place croissante dans les études sur ce sujet. Des travaux récents se concentrent sur la résilience des JDS, souvent en la mesurant par l'absence de détresse psychologique ou de symptômes dépressifs. Or, la résilience ne se limite pas à l'absence de négativité : elle suppose aussi la présence de caractéristiques positives, telles que le bien-être psychologique et les forces adaptatives, qui permettent aux jeunes de s'épanouir malgré l'adversité.

La recherche actuelle souligne notamment l'importance du soutien des pairs et de la famille pour favoriser la résilience des JDS (Ancín-Nicolás et al., 2024; Hall, 2018). Toutefois, certaines lacunes persistent. Peu d'études récentes utilisent le bien-être psychologique comme indicateur de résilience, alors que cet indicateur pourrait offrir une évaluation plus complète que l'approche centrée sur l'absence de symptômes dépressifs ou anxieux (Grych et al., 2020).

Par ailleurs, aucune étude sur la résilience des JDS ne s'appuie sur le modèle du portfolio de résilience (Hamby et al., 2018). Ce modèle, récemment appliqué dans des études sur la résilience de la population générale, propose une conception dynamique de la résilience comme processus adaptatif plutôt que comme trait figé. En plus de considérer le bien-être psychologique, il opérationnalise un large éventail de forces et de ressources susceptibles de soutenir la résilience. Ces forces se regroupent en trois catégories : l'autorégulation, la capacité à trouver un sens et les compétences interpersonnelles.

Le présent mémoire vise principalement à identifier les différentes forces qui sont associées au bien-être des JDS selon le modèle du portfolio de la résilience. Ensuite, l'étude cherche à comparer



les taux de victimisation ainsi que les niveaux de bien-être et de symptômes de trauma chez les JDS et leurs pairs hétérosexuels. Sur le plan scientifique, ce mémoire souhaite combler des lacunes dans la recherche existante sur la résilience des JDS, en allant au-delà de l'approche traditionnelle qui se concentre sur l'absence de symptômes de trauma comme mesure de la résilience. Ultimement, cette étude pourrait permettre de mieux comprendre les processus sous-jacents à la résilience, contribuant ainsi au bien-être d'autres personnes ayant vécu de la violence interpersonnelle. Sur le plan de la pratique sexologique, cette étude devrait fournir des informations précieuses pour développer des interventions efficaces destinées aux JDS. En mettant l'accent sur les forces qui favorisent une adaptation positive, les interventions pourraient être développées pour cultiver et renforcer ces ressources, contribuant ainsi à promouvoir la résilience chez les JDS.

Le premier chapitre de ce mémoire proposera une recension des écrits scientifiques portant sur la violence interpersonnelle vécue par les JDS, ainsi que sur les facteurs favorisant leur résilience. Ce chapitre inclura également les définitions des concepts clés et les limites des recherches antérieures sur ce thème. Le deuxième chapitre présentera le modèle du portfolio de résilience proposé par Hamby et ses collègues (2017) et son application ainsi que les objectifs de la recherche. La méthodologie adoptée pour l'étude, comprenant la description de l'échantillon, les différents outils de mesure et les procédures détaillées de collecte des données, sera précisée dans le troisième chapitre. Les résultats de la recherche seront présentés dans le quatrième chapitre sous la forme d'un article scientifique qui a été publié dans une revue internationale à comité de lecture, le *Journal of Interpersonal Violence*. Enfin, le cinquième chapitre sera consacré à la discussion des principaux résultats, à leur mise en relation avec les recherches antérieures, aux forces et aux limites de l'étude, ainsi qu'à ses implications pour la pratique sexologique.

# CHAPITRE 1

## ÉTAT DES CONNAISSANCES

La première section de ce chapitre sera consacrée aux définitions des concepts clés utilisés dans le présent mémoire, à savoir l'hétérosexisme, la diversité sexuelle, la violence interpersonnelle, ainsi que la résilience et les notions associées (facteurs de protection et forces). La deuxième section présentera les principaux résultats des études portant sur les conséquences psychologiques et sociales associées à la violence interpersonnelle à l'encontre des JDS. La troisième section s'intéressera aux recherches existantes sur les facteurs de protection des JDS, tant individuels que relationnels et systémiques. Enfin, la dernière section abordera les lacunes identifiées dans les études concernant la résilience des JDS ainsi que des pistes de recherche pour combler certaines de ces lacunes.

### 1.1 Définitions

#### 1.1.1 Hétérosexisme

L'hétérosexisme peut être défini comme un système d'oppression qui établit l'hétérosexualité comme une orientation sexuelle supérieure à toutes les autres orientations sexuelles (Bastien Charlebois, 2011). Ce système idéologique se compose de croyances et de pratiques sociales qui valorisent l'hétérosexualité et qui l'instituent comme norme naturelle et légitime, tout en marginalisant les orientations sexuelles non hétérosexuelles. L'hétérosexisme se manifeste par des attitudes, des comportements, des discours ou des lois qui excluent, stigmatisent ou invisibilisent les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, pansexuelles, queers et toutes celles qui ne s'identifient pas comme hétérosexuelles.

Pour ce mémoire, le terme « hétérosexisme » a été retenu plutôt que « homophobie ». D'abord, le préfixe « homo » fait spécifiquement référence aux personnes gaies et lesbiennes, et non à l'ensemble des personnes issues de la diversité sexuelle. Or, parmi les participant·es à l'étude, il y avait également des personnes bisexuelles, queers et pansexuelles. Le terme « homophobie », dont l'étymologie réfère à la peur des personnes homosexuelles, n'est donc pas adapté dans le contexte de ce mémoire, qui s'intéresse à un éventail plus large d'orientations sexuelles. Ensuite, le terme « homophobie » comprend le mot « phobie », qui désigne une peur intense et irrationnelle. Or,

comme le souligne Bastien Charlebois (2011), plusieurs attitudes négatives et comportements discriminatoires à l'égard des personnes de la diversité sexuelle ne sont pas motivés par la peur, mais plutôt par la conviction que l'hétérosexualité est supérieure aux autres orientations sexuelles. Cette vision est influencée par les préjugés véhiculés par la société.

Ainsi, le terme « hétérosexisme » permet de mieux mettre en lumière la dimension systémique des discriminations en insistant sur les dynamiques de pouvoir, les normes sociales et les institutions qui perpétuent la hiérarchisation des sexualités. À l'inverse, le terme « homophobie » tend à focaliser sur la dimension individuelle et psychologique des attitudes négatives, perçues comme résultant d'une peur ou d'une aversion à l'égard des personnes gaies et lesbiennes.

### 1.1.2 Diversité sexuelle

De nombreuses études concernant les personnes LGBTQ+ utilisent le terme « minorités sexuelles » pour les désigner. Le concept de « stress des minorités », qui fait référence au stress induit par l'hétérosexisme (Meyer, 2003), est également largement répandu dans les articles scientifiques sur le sujet. Cependant, ce terme est critiqué par plusieurs personnes issues des communautés LGBTQ+, qui le jugent stigmatisant. Elles estiment qu'il accentue la marginalisation de leur orientation sexuelle, la présentant comme une exception ou un écart par rapport à la norme majoritaire. En outre, elles considèrent que le terme « minorité sexuelle » véhicule l'idée qu'il y a une hiérarchie au sein des orientations sexuelles et que les personnes non hétérosexuelles sont en situation de domination. De ce fait, ce terme est perçu comme négatif et réducteur.

Par souci de respect envers les personnes concernées, l'expression « diversité sexuelle » a été privilégiée dans ce mémoire au lieu de « minorité sexuelle ». Cette expression est utilisée pour désigner les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, queers et pansexuelles ainsi que toutes celles qui ne s'identifient pas comme hétérosexuelles. Elle met l'accent sur la pluralité des orientations sexuelles sans les réduire à un statut de « minorités ». L'expression « diversité sexuelle » présente l'avantage d'être plus inclusive et positive puisqu'elle ne comporte pas de connotation d'infériorité ou de vulnérabilité. Au contraire, elle place toutes les orientations sexuelles sur un pied d'égalité. Enfin, cette expression est encore plus englobante que le sigle « LGBTQ+ », car elle inclut toutes

les orientations sexuelles non hétérosexuelles, alors que ce sigle fait référence à des orientations sexuelles spécifiques.

### 1.1.3 Violence interpersonnelle

Le terme « violence interpersonnelle » fait référence à toute forme de violence délibérée entre individus, incluant la violence physique, psychologique ou sexuelle, ainsi que la maltraitance, le harcèlement, l'intimidation, la violence conjugale ou dans les relations intimes et la cybervictimisation (Hamby et al., 2016). La violence interpersonnelle peut survenir dans différents contextes, que ce soit au sein d'une famille, dans une relation amoureuse ou amicale, à l'école, au travail, dans la rue ou en ligne. Il convient de souligner que ce terme ne comprend pas la violence auto-infligée, la violence collective ni la violence systémique (Institut national de santé publique du Québec, 2020).

Ce mémoire porte spécifiquement sur la violence interpersonnelle dans son ensemble et non sur une forme de violence particulière. Alors que de nombreuses études concernant les JDS se penchent sur une forme de violence en particulier (par exemple, la violence dans les relations intimes), une approche plus globale a été choisie pour le présent mémoire, laquelle tient compte de l'ensemble des expériences de violence vécues. Cette orientation s'inspire des travaux de Finkelhor, dont les recherches ont révélé que la victimisation multiple (c'est-à-dire le fait de vivre plusieurs formes de violence) est fréquente et génère des impacts plus importants que la victimisation unique (Finkelhor et al., 2007). La polyvictimisation – l'expérience de plus de quatre formes de violence – est particulièrement néfaste et associée à un risque accru de revictimisation (Finkelhor et al., 2007; Pereda et Gallardo-Pujol, 2014).

Selon Finkelhor, il est crucial que les chercheur·ses et les clinicien·nes considèrent l'ensemble des violences vécues par un individu afin de saisir pleinement la complexité de son expérience. Cette approche est d'autant plus pertinente dans le contexte de la recherche sur la violence vécue par les JDS, une grande partie de ces jeunes ayant été confrontée à différentes formes de violence, dont certaines sont liées à l'hétérosexisme (Daigle et Hawk, 2021).

#### 1.1.4 Résilience

Il existe une grande variété de conceptions de la résilience. Dans le domaine de la psychologie, la plupart de ces définitions partagent deux éléments fondamentaux : 1) l'expérience d'un trauma ou d'un événement adverse particulièrement difficile, ayant des répercussions psychosociales significatives; 2) une adaptation positive qui survient après un certain temps, à la suite de cette expérience. Toutefois, il existe aussi deux points de divergence importants parmi les auteur·trices. Le premier concerne la définition même de la résilience. Alors que certain·es la considèrent comme un trait statique, développé après un événement traumatique, d'autres la voient plutôt comme un processus dynamique et interactif (Hermann et al., 2011). Le second point de divergence est lié à la manière de mesurer la résilience. En effet, il n'y a pas de consensus dans la recherche sur la meilleure façon d'opérationnaliser la résilience des individus, et les indicateurs utilisés pour évaluer cette capacité varient d'une étude à l'autre (Hermann et al., 2011).

Pour ce mémoire, la définition de la résilience adoptée est celle de Grych et ses collègues (2015), qui décrivent la résilience comme la capacité des individus à s'adapter positivement malgré l'exposition à des événements traumatiques ou stressants, notamment dans des contextes de violence interpersonnelle, de maltraitance ou d'autres événements adverses importants. Selon ces auteur·trices, la résilience n'est pas un trait statique, mais bien un processus dynamique et multifactoriel, influencé par des facteurs individuels, relationnels et sociaux. Cette vision est différente de celle qui est partagée par certain·es auteur·trices, dont le neuropsychiatre Boris Cyrulnik (2001; 2002), pour qui la résilience est une force propre à des individus exceptionnels ayant survécu à des traumatismes extrêmes. Hamby et ses collègues (2017) soutiennent que la résilience n'est pas l'apanage de quelques personnes hors du commun. Au contraire, la majorité des individus manifestent une certaine forme de résilience, et presque tout le monde a vécu, à un certain moment, une expérience traumatisante.

En ce qui concerne l'opérationnalisation de la résilience, c'est également celle proposée par Grych et ses collègues (2015) qui a été adoptée dans ce mémoire. Les auteur·trices recommandent aux chercheur·ses de prendre en compte à la fois le bien-être psychologique et les symptômes de trauma pour mesurer la résilience, contrairement à d'autres recherches qui se contentent d'utiliser des indicateurs comme l'absence de détresse psychologique ou de symptômes anxieux ou dépressifs.

À leur avis, la présence de symptômes de détresse psychologique n'est pas nécessairement incompatible avec une adaptation positive. En effet, certaines études ont montré que des personnes présentent certains symptômes de trauma tout en affichant un niveau élevé de bien-être psychologique (Grych et al., 2015; Hamby et al., 2017).

Il est donc essentiel d'inclure dans les questionnaires des items mesurant à la fois le bien-être subjectif (par exemple, « J'ai beaucoup de raisons d'être fier·ère ») et les symptômes de trauma (par exemple, « Je me suis senti·e triste au cours du dernier mois »). Cela permet d'obtenir un portrait plus précis et complet de l'état mental des participant·es et de leur processus d'adaptation.

#### 1.1.4.1 Facteurs de protection et forces

Le terme « facteur de protection » renvoie à une ressource individuelle, relationnelle, sociale ou communautaire qui peut à la fois prévenir les risques d'apparition de difficultés psychologiques ou d'adversités, et à la fois favoriser la résilience à la suite d'événements adverses ou traumatiques, notamment dans un contexte de violence interpersonnelle (Hamby et al., 2018). Les facteurs de protection agissent en quelque sorte comme des boucliers contrant les effets négatifs des difficultés rencontrées. Ils permettent aux personnes victimisées de retrouver un certain bien-être après une expérience négative ou un trauma et de s'épanouir malgré tout. En d'autres termes, l'exposition à des événements traumatiques peut être atténuée par la présence des facteurs de protection, qui renforcent les capacités d'adaptation.

Selon les auteur·trices du portfolio de résilience, qui sert de modèle conceptuel pour le présent mémoire, les facteurs de protection sont des éléments personnels, relationnels ou sociaux qui peuvent favoriser la résilience (Grych et al., 2015; Hamby et al., 2018). Ainsi, le processus sous-jacent à la résilience est multifactoriel, reposant sur une interaction complexe de facteurs internes et externes, qui sont interdépendants. Ce processus est également interactif, car il est influencé par l'environnement dans lequel évolue l'individu et par ses relations sociales. Cette approche des facteurs de protection s'inscrit en partie dans le modèle écosystémique de Bronfenbrenner (1980), fréquemment utilisé dans les études sur la résilience. Dans ces études, les facteurs de protection sont classés en différentes catégories correspondant à des niveaux spécifiques de l'environnement d'une personne : individuel (ou microsystémique), relationnel (ou mésosystémique), social (ou

exosystémique) et institutionnel (ou macrosystémique) (Ancín-Nicolás et al., 2024). Pour les auteur·trices du portfolio de résilience et pour ceux·celles qui utilisent le modèle écosystémique, il est essentiel de prendre en compte les multiples facteurs susceptibles de favoriser l'adaptation positive d'une personne plutôt que de se concentrer sur ses caractéristiques individuelles.

Dans le questionnaire *Resilience Portfolio Questionnaire Manual: Scales for Youth* (2018), particulièrement conçu pour évaluer le portfolio de résilience chez les jeunes, les facteurs de protection sont classés en trois grandes catégories : l'autorégulation, la capacité à trouver un sens et les compétences interpersonnelles. La première catégorie – l'autorégulation – inclut des facteurs de protection individuels, tels que le contrôle des impulsions et l'endurance. La deuxième catégorie – la capacité à trouver un sens – regroupe des facteurs de protection tant individuels que relationnels, notamment le sentiment d'importance et la motivation relationnelle. La troisième catégorie – les compétences interpersonnelles – rassemble des facteurs de protection relationnels, sociaux et institutionnels, dont le soutien de la communauté et le climat scolaire. Les 16 facteurs de protection identifiés dans le portfolio de résilience seront détaillés dans la section du mémoire consacrée au cadre conceptuel.

Il convient de souligner que Hamby et ses collègues (2017) privilégient le terme « force » plutôt que « facteur de protection ». Bien que ces deux termes aient le même sens pour ces auteur·trices, le terme « force » porte une connotation plus positive et s'aligne mieux avec le modèle du portfolio de résilience, qui s'inspire de la psychologie humaniste et de la psychologie positive (Grych et al., 2015). Dans ce mémoire, la typologie adoptée sera celle de Hamby et ses collègues (2018), c'est-à-dire qu'il sera question de « forces » pour désigner ce que d'autres auteur·trices appellent « facteurs de protection », à l'exception de la section consacrée à l'état des connaissances, où la typologie des études citées sera respectée.

Maintenant que les concepts et termes importants utilisés dans ce mémoire ont été définis, il convient de se pencher sur les conséquences psychologiques et sociales qui sont associées à la violence interpersonnelle chez les JDS, à la lumière des récents travaux scientifiques sur le sujet.

## 1.2 Conséquences associées à la violence interpersonnelle

### 1.2.1 Sur le plan psychologique

Il est largement documenté que les personnes de la diversité sexuelle, en particulier les jeunes, sont exposées à davantage de violence interpersonnelle que les personnes hétérosexuelles (Jaffray, 2020; Peter et al., 2021). Le concept de stress minoritaire, initialement proposé par Virginia Brooks (1981), a été approfondi et popularisé par Meyer (2003). Les travaux de Brooks ont jeté les bases de la compréhension des effets psychologiques de la stigmatisation sociale, ouvrant la voie à la formalisation du modèle par Meyer, aujourd'hui largement utilisé pour expliquer les disparités en santé mentale chez les personnes de la diversité sexuelle (Rich et al., 2020). Ce modèle met en évidence que la plus grande prévalence de la victimisation au sein des populations LGBTQ+ engendre un stress supplémentaire, ce qui explique pourquoi les personnes de la diversité sexuelle rapportent davantage de difficultés psychologiques que leurs pairs hétérosexuels.

Le modèle du stress des minorités est fréquemment mobilisé dans les études portant sur les JDS pour rendre compte du fait que ces jeunes présentent davantage de symptômes de détresse psychologique que leurs pairs hétérosexuels (Dürrbaum et Sattler, 2020). Par exemple, une enquête réalisée par Statistique Canada a révélé que les personnes issues de la diversité sexuelle, y compris les jeunes, signalent une santé mentale moins favorable par rapport aux personnes hétérosexuelles (Jaffray, 2020).

Les conséquences psychologiques les plus marquées de ce stress incluent les symptômes dépressifs, les symptômes anxieux et les symptômes de trauma ainsi que les idéations suicidaires et les tentatives de suicide. Ces différentes répercussions seront abordées en détail dans cette section.

Il convient tout d'abord de souligner que les symptômes dépressifs figurent parmi les conséquences les plus souvent observées dans les recherches sur la santé mentale des JDS (Jonas et al., 2022). En effet, ces jeunes sont plus nombreux·ses proportionnellement à rapporter des symptômes dépressifs que leurs pairs hétérosexuels (McElroy et al., 2016; Mustanski et al., 2016). Une méta-analyse a montré une corrélation positive entre le stress des minorités et la dépression ainsi que le stress post-traumatique chez ces jeunes (Dürrbaum et Sattler, 2020). En outre, une recension systématique menée par Hall (2018) a mis en lumière les facteurs de risque associés à la dépression



chez les JDS. Cette recension a révélé que l'intimidation en milieu scolaire et la violence hétérosexiste seraient des prédicteurs importants de symptômes dépressifs chez ces jeunes.

Ensuite, il est important de mentionner que les symptômes anxieux sont fréquemment rapportés par les JDS (Jonas et al., 2022). Par exemple, une étude sur l'intimidation à l'école et ses effets sur les JDS a montré que la victimisation hétérosexiste était associée à des niveaux d'anxiété plus élevés (Espelage et al., 2018). Selon les auteur·trices de cette étude, leurs résultats valident la théorie du stress des minorités de Meyer (2003), car ces résultats montrent que les difficultés psychologiques des JDS ne sont pas liées à leur orientation sexuelle ou à leur identité de genre, mais plutôt aux effets délétères de la victimisation. De plus, une enquête a révélé qu'une proportion plus élevée de personnes de la diversité sexuelle, y compris les jeunes, signale la présence d'un trouble anxieux par rapport aux personnes hétérosexuelles (Jaffray, 2020).

Les symptômes de trauma font également partie des conséquences potentielles de la violence interpersonnelle vécue par les JDS (Dürbaum et Sattler, 2020; Smith et al., 2016; Travers et al., 2020). Les résultats d'une étude longitudinale auprès de JDS ont montré que ceux·celles qui faisaient état de niveaux élevés de victimisation présentaient davantage de symptômes traumatiques (Mustanski et al., 2016). Une autre étude portant sur les impacts du stress des minorités a révélé que, parmi les JDS ayant vécu de la violence interpersonnelle, certain·es développent un trouble de stress post-traumatique (Fulginiti et al., 2020). Les symptômes associés à ce trouble incluent un état d'hypervigilance, des souvenirs intrusifs, des pensées négatives et des troubles du sommeil tels que l'insomnie et des cauchemars récurrents.

Enfin, il faut ajouter que les idéations suicidaires et les tentatives de suicide font aussi partie des conséquences associées à la violence « LGBTQphobe » chez les JDS (Barnett et al., 2019; Fulginiti et al., 2020; Peter et Taylor, 2014; Smith et al., 2016). D'ailleurs, les JDS rapportent davantage d'idéations suicidaires et de tentatives de suicide que leurs pairs hétérosexuels, particulièrement les jeunes bisexuel·les (Liu et al., 2023). Une étude menée par Cénat et ses collègues (2015), s'appuyant sur un échantillon représentatif de jeunes du Québec, a révélé que l'intimidation et la cyberintimidation sont associées à de la détresse psychologique chez les JDS et que ces jeunes sont deux fois plus nombreux·ses que leurs pairs hétérosexuels à rapporter avoir eu des idéations suicidaires liées à des expériences d'intimidation. Une autre étude a montré que le groupe d'âge le

plus vulnérable au suicide chez les JDS était celui des 12 à 14 ans. En effet, un quart des jeunes de 12 à 14 ans qui se sont suicidé·es étaient issu·es de la diversité sexuelle, tandis que seulement 8 % des jeunes adultes qui se sont suicidé·es faisaient partie de cette même population (Ream, 2018).

En somme, la violence interpersonnelle est associée à un ensemble d'effets délétères pour les JDS, parmi lesquels les plus significatifs sont les symptômes dépressifs, anxieux et traumatiques, ainsi que les idées suicidaires et les tentatives de suicide.

### 1.2.2 Sur le plan social

Bien que les conséquences psychologiques soient les plus fréquemment recensées en ce qui concerne la victimisation des JDS, les recherches ont également mis en évidence des répercussions négatives sur le plan social. Parmi celles-ci figurent les difficultés scolaires, l'abus de substances et l'itinérance.

Il est important de préciser que, dans cette section, le terme « difficultés scolaires » englobe l'absentéisme, les aspirations scolaires limitées, un faible sentiment d'appartenance à l'école et des résultats scolaires inférieurs à la moyenne. Plusieurs études ont démontré que la victimisation hétérosexiste, particulièrement en milieu scolaire, est un facteur contribuant aux difficultés scolaires chez les JDS (Chamberland et al., 2013; Peter et al., 2021; Thoreson, 2016). Par exemple, une enquête menée auprès de 11 447 élèves du secondaire a révélé que les JDS présentaient un taux d'absentéisme plus élevé, des notes plus faibles, une probabilité accrue de ne pas terminer leurs études secondaires et des attentes réduites concernant l'accès à un diplôme universitaire par rapport à leurs pairs hétérosexuels (Aragon et al., 2014). La victimisation a partiellement expliqué ces disparités académiques entre les JDS et les jeunes hétérosexuel·les. Une autre étude a souligné le manque de sentiment de sécurité ressenti par les jeunes LGBTQ+ à l'école : 62 % de ces jeunes déclaraient ne pas se sentir en sécurité à l'école, contre seulement 11 % des élèves hétérosexuel·les (Peter et al., 2021). Les chercheur·ses responsables de cette étude ont précisé que le manque de sécurité, causé par les violences hétérosexistes, a des répercussions négatives sur le sentiment d'appartenance à l'école et sur les performances scolaires des jeunes LGBTQ+.

L'abus de substances constitue une autre conséquence possible de la victimisation chez les JDS. Il est bien établi que ces jeunes rencontrent davantage de problèmes liés à la consommation d'alcool

et de substances psychoactives par rapport aux jeunes hétérosexuel·les (Blais et al., 2015; Jaffray, 2020; Wishart et al., 2020). Une étude, fondée sur le modèle du stress des minorités, a mis en lumière que des facteurs distaux (comme la victimisation) et des facteurs proximaux (tels que l'homophobie ou la biphobie intériorisée) contribuent à l'abus d'alcool chez les JDS (Watson et al., 2019). Le rejet familial après le dévoilement de l'orientation sexuelle, la stigmatisation et la victimisation sexuelle seraient également des facteurs de risque pour l'abus de substances chez les JDS (Blais et al., 2015). Enfin, il est essentiel de noter que la consommation excessive de substances représente un facteur de risque majeur pour le suicide chez les JDS, en particulier chez ceux·celles qui présentent des symptômes dépressifs ou traumatiques (Smith et al., 2016).

Une autre répercussion pouvant découler de la violence interpersonnelle chez les JDS est l'itinérance. En effet, on observe une surreprésentation des JDS parmi les personnes en situation d'itinérance (Gouvernement du Canada, 2024; Morton et al., 2018). Plus précisément, un rapport de recherche a révélé qu'environ 30 % des jeunes en situation d'itinérance au Canada étaient issu·es des communautés LGBTQ+, bien que ces jeunes représentent seulement 10 % de la population canadienne (Gaetz et al., 2014). Cette surreprésentation s'explique notamment par la violence familiale et le rejet du foyer parental en lien avec l'orientation sexuelle (Gouvernement du Canada, 2024). De plus, une étude qualitative menée auprès de JDS en situation d'itinérance a montré que les violences hétérosexistes et la discrimination étaient également des facteurs de risque contribuant à l'itinérance au sein de cette population (Robinson, 2023). Des analyses quantitatives récentes confirment cette vulnérabilité : l'instabilité résidentielle chez les jeunes de la diversité sexuelle et de genre est fortement associée à des expériences de violence, au rejet familial et à des facteurs intersectionnels tels que la marginalisation économique et raciale (Duford et al., 2024). Ces constats s'inscrivent dans une perspective intersectionnelle, où les JDS racisé·es présentent un risque accru d'itinérance comparativement aux JDS blancs (Page, 2017).

En résumé, la violence interpersonnelle vécue par les JDS peut engendrer des répercussions notables sur le plan social. Parmi les plus fréquemment observées, on retrouve les difficultés scolaires, l'abus de substances et l'itinérance.

Après avoir recensé les impacts psychologiques et sociaux de la violence interpersonnelle sur les JDS, il devient essentiel d'identifier et de décrire les facteurs qui favorisent leur résilience.

### 1.3 Facteurs favorisant la résilience

#### 1.3.1 Facteurs individuels

Tout d'abord, il convient d'aborder les facteurs individuels associés à la résilience chez les JDS. Ce type de facteurs appartenant au niveau microsystémique dans le modèle de Bronfenbrenner (1980) est le plus fréquemment documenté dans les recherches sur cette population (Ancín-Nicolás et al., 2024). Une recension systématique a mis en évidence que l'estime de soi et une identité positive en lien avec l'orientation sexuelle sont deux facteurs individuels associés à moins de symptômes dépressifs (Hall, 2018). En effet, les JDS qui se perçoivent positivement et qui ne souffrent pas d'hétérosexisme internalisé sont moins susceptibles de développer des troubles dépressifs ou des idéations suicidaires (Blais et al., 2015; Hall, 2018).

Par ailleurs, une autre recension systématique a montré que l'acceptation de soi, l'auto-efficacité, des habitudes de vie saines, la spiritualité ainsi que des stratégies d'adaptation positives contribuaient à améliorer le bien-être des JDS (Ancín-Nicolás et al., 2024). Enfin, bien que le dévoilement de l'orientation sexuelle (être « out ») soit généralement associé à un niveau plus élevé de bien-être, cet effet dépend fortement du réseau de soutien des JDS et de l'ouverture à la diversité sexuelle au sein de leur environnement (Ancín-Nicolás et al., 2024; Ceatha et al., 2021; Shilo et al., 2015). Ainsi, pour les jeunes qui évoluent dans un milieu fortement hétérosexiste, le dévoilement de l'orientation sexuelle peut être un facteur de risque important pour la victimisation interpersonnelle plutôt qu'un facteur favorisant la résilience (Bry et al., 2016; Watson et al., 2015). Comme il a été mentionné dans la sous-section portant sur les conséquences sociales, il arrive que des JDS se retrouvent en situation d'itinérance en raison du rejet parental à la suite du dévoilement de leur orientation sexuelle. Autrement dit, le dévoilement de l'orientation sexuelle peut agir comme un facteur de protection individuel, mais cela dépend de la présence de facteurs de protection relationnels et sociaux, tels que le soutien familial, le soutien des pairs et un climat scolaire positif (Ceatha et al., 2021).

D'autres facteurs de protection individuels moins fréquemment étudiés ont été identifiés dans certaines recherches, notamment l'autocompassion. Une étude a révélé que les JDS ayant un faible niveau d'autocompassion présentaient davantage de symptômes dépressifs et anxieux que ceux·celles rapportant un niveau plus élevé d'autocompassion (Vigna et al., 2018). Selon Vigna et

ses collègues (2018), l'autocompassion pourrait ainsi atténuer les effets négatifs du stress des minorités associés aux expériences de victimisation.

Par ailleurs, une étude qualitative a montré que l'utilisation des médias peut constituer un facteur de protection individuel pour les JDS (Craig et al., 2015). En effet, les jeunes ayant participé à cette étude ont indiqué que les médias traditionnels et les médias sociaux favorisent leur résilience, et ce, grâce à différents processus. Premièrement, les médias traditionnels (par exemple, la télévision) leur offriraient certains modèles positifs de personnes LGBTQ+. Les représentations positives de la diversité sexuelle et de genre pourraient les aider à développer une meilleure estime de soi et à contrer l'hétérosexisme internalisé. Deuxièmement, les médias sociaux permettraient aux JDS de ne pas rester passif·ves face à leurs expériences de discrimination et de victimisation, en leur offrant une plateforme pour critiquer l'hétérosexisme. Ces médias leur donneraient aussi l'occasion de créer des communautés en ligne et de trouver du soutien auprès de personnes partageant des expériences similaires, ce qui sera approfondi dans la prochaine sous-section.

### 1.3.2 Facteurs relationnels et communautaires

Dans cette sous-section, il sera question des facteurs de protection relationnels et communautaires, qui font respectivement partie des niveaux mésosystémique et exosystémique du modèle de Bronfenbrenner (1980). Ces facteurs jouent un rôle central dans le processus de résilience de nombreux·ses JDS, comme le montrent plusieurs recherches sur le sujet. Selon une recension systématique, le soutien de la famille est le facteur de protection relationnel le plus fréquemment étudié (Ancín-Nicolás et al., 2024). Il contribuerait à réduire les symptômes dépressifs, à renforcer l'estime de soi et à améliorer le bien-être des JDS (Hall, 2018; Mintz et al., 2021; Shilo et al., 2015). Le soutien des pairs constitue également un facteur de protection crucial pour ces jeunes (Mintz et al., 2021). En effet, une recension des écrits a indiqué que le soutien des pairs est associé à une moins grande fréquence des expériences de victimisation, à un plus faible niveau de symptômes dépressifs et anxieux ainsi qu'à un plus grand bien-être psychologique (Ancín-Nicolás et al., 2024).

Pour un grand nombre d'adolescent·es de la diversité sexuelle, le soutien de la famille est un facteur de protection clé, tandis que le soutien des pairs prend de plus en plus d'importance avec l'âge, devenant le facteur de protection le plus significatif pour la majorité des jeunes adultes de la

diversité sexuelle (Ceatha et al., 2021). Par ailleurs, Shilo et ses collègues (2015) ont souligné l'importance du contexte culturel des JDS et son influence sur les facteurs de protection significatifs pour ces jeunes. L'échantillon utilisé pour leur étude était constitué de JDS vivant en Israël, où la famille revêt une grande importance. Dans ce contexte, le manque de soutien de la famille serait particulièrement éprouvant pour les JDS. En revanche, comme les auteur·trices l'expliquent, le soutien de la famille apporté à certain·es jeunes aurait un potentiel plus grand pour favoriser leur résilience que dans des cultures où la famille est moins valorisée que le réseau amical.

Les facteurs communautaires jouent également un rôle important dans la résilience des JDS. Parmi ces facteurs, le sentiment d'appartenance à une communauté se distingue. En effet, les JDS qui ressentent un lien fort avec les communautés LGBTQ+ tendent à avoir une meilleure estime de soi et un bien-être plus élevé que ceux·celles qui ne bénéficient pas de ce facteur de protection (Ceatha et al., 2021). Par ailleurs, le soutien provenant des réseaux sociaux, notamment de la part d'autres membres de ces communautés, a un impact positif sur la santé mentale des JDS (Craig et al., 2015). Ce soutien virtuel peut jouer un rôle déterminant en compensant l'absence de soutien familial et amical que rencontrent certain·es jeunes.

En outre, un climat communautaire favorable à la diversité sexuelle semble constituer un facteur de protection important contre la dépression chez les JDS. Selon la recension systématique réalisée par Hall (2018), les JDS vivant dans des environnements urbains, où les attitudes envers la diversité sexuelle sont généralement plus positives, présentent un risque moindre de souffrir de dépression par rapport à ceux·celles vivant en milieu rural ou dans de petites villes. Ces résultats ont été corroborés par une étude longitudinale récente, qui a conclu que les JDS en milieu rural rapportent davantage de symptômes dépressifs et traumatiques que leurs pairs vivant en milieu urbain (Goldbach et al., 2023).

### 1.3.3 Facteurs institutionnels

Il s'avère important d'examiner les facteurs institutionnels susceptibles de favoriser la résilience des JDS. Ces facteurs appartiennent au niveau macrosystémique du modèle de Bronfenbrenner (1980). Cependant, peu d'études sur la résilience de cette population se sont intéressées à cette dimension. Parmi les rares facteurs de protection institutionnels identifiés, l'accès à des soins de

santé affirmatifs et à des thérapies adaptées est associé à un plus haut niveau de bien-être (Ancín-Nicolás et al., 2024). Par exemple, une étude de Liu et ses collègues (2023) a révélé que les JDS qui rapportent avoir accès à des soins de santé de qualité et sans délai d'attente important rapportent moins d'idéations suicidaires que celles·ceux qui ne bénéficient pas de ce facteur de protection.

Par ailleurs, les politiques d'inclusion et les mesures anti-discrimination en milieu scolaire contribueraient à réduire les actes hétérosexistes et à renforcer le sentiment de sécurité des JDS à l'école (Ceatha et al., 2021). Les JDS qui se sentent en sécurité dans leur établissement seraient également moins exposés au risque de développer des symptômes dépressifs (Hall, 2018) et des idéations suicidaires (Blais et al., 2015).

De plus, la mise en place de formations sur la diversité sexuelle destinées aux enseignant·es participerait à rendre le milieu scolaire plus inclusif et plus sécuritaire pour les JDS, ce qui favoriserait le bien-être de ces jeunes (Ancín-Nicolás et al., 2024). Enfin, dans les écoles où sont dispensés des cours d'éducation à la sexualité intégrant un contenu positif sur les enjeux LGBTQ+, les JDS rapportent moins d'expériences de victimisation ainsi qu'un plus grand sentiment d'appartenance à l'école et une meilleure santé mentale que les JDS évoluant dans des établissements ne proposant pas ces contenus pédagogiques (Kosciw et al., 2018).

#### 1.4 Lacunes identifiées dans les études et pistes de recherche

Il convient à présent d'aborder les lacunes dans la recherche scientifique au sujet de la résilience des JDS. Il faut tout d'abord souligner que peu d'études se concentrent spécifiquement sur la résilience de cette population. En effet, la majorité des recherches sur les facteurs de protection se basent sur des échantillons de jeunes issus·es de la population générale, sans tenir compte de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre. Or, étant donné que les JDS constituent un groupe particulièrement vulnérable à la violence, il serait pertinent d'approfondir les recherches spécifiquement sur cette population. Cela permettrait de mieux comprendre leur processus d'adaptation après des expériences de victimisation et de mieux soutenir leur résilience.

Des lacunes sont également présentes dans les études portant sur la résilience des JDS. Certaines de ces lacunes ont été identifiées par les auteur·trices de certains articles mentionnés dans les sous-sections précédentes. Par exemple, selon Ancín-Nicolás et ses collègues (2024), qui ont réalisé une

recension systématique sur les facteurs de protection des JDS, la plupart des recherches sur la résilience des personnes issues de la diversité sexuelle se concentrent sur les adultes plutôt que sur les adolescent·es. Les auteur·trices recommandent donc de mener davantage d'études spécifiquement sur cette tranche d'âge. En outre, Ancín-Nicolás et ses collègues (2024) ont observé que la majorité des études sur la résilience des JDS proviennent des États-Unis. Or, les particularités de ce pays – telles que l'absence de couverture universelle des soins de santé, souvent remplacée par des assurances privées, ainsi que la montée du conservatisme religieux et politique au cours des dernières années – signifient que les résultats de ces études ne peuvent pas toujours être généralisés à d'autres contextes. Cela met en évidence l'importance de la réalisation de recherches sur la résilience des JDS dans d'autres pays afin de mieux comprendre les dynamiques propres à chaque contexte culturel et systémique.

Parmi les études sur la résilience des JDS, la majorité utilise des indicateurs de difficultés psychologiques comme variables dépendantes, tels que les symptômes de stress post-traumatique, de dépression ou d'anxiété, les idéations suicidaires ou la détresse psychologique. Cependant, les auteur·trices du modèle du portfolio de résilience (Grych et al., 2015) recommandent que, en plus de ces indicateurs de difficultés psychologiques, le bien-être subjectif soit utilisé comme variable dépendante pour évaluer la résilience de manière plus complète. Cette approche pourrait être bénéfique dans les recherches sur la résilience chez les JDS. Il semble en effet pertinent d'inclure des items tels que ceux présents dans le *Resilience Portfolio Questionnaire Manual: Scales for Youth* (Hamby et al., 2018), par exemple : « Je me sens vraiment bien par rapport à ma vie » ou « Je suis heureux·se ». Comme le soulignent Grych et ses collègues (2015), l'adaptation positive face à des événements adverses ne se mesure pas seulement par l'absence d'affects négatifs, mais aussi par le bien-être ressenti par la personne.

Une autre limite qui émerge de cette recension des écrits concerne le nombre de facteurs de protection inclus dans les études. Certaines recherches se concentrent sur un facteur de protection spécifique. Par exemple, Vigna et ses collègues (2018) se sont intéressé·es à l'autocompassion, et Craig et ses collègues (2015) ont étudié le rôle des médias dans la résilience des JDS. Même si ces études ont mis en lumière des facteurs de protection susceptibles d'expliquer partiellement la résilience de ces jeunes, elles ne permettent pas de saisir cette résilience dans sa globalité. Selon Hamby et ses collègues (2017), il serait plus pertinent de considérer une multitude de facteurs de



protection issus de différents niveaux écologiques pour mieux comprendre les processus sous-jacents à la résilience. Bien que la majorité des études sur la résilience des JDS prennent en compte plus d'un facteur de protection, elles se limitent souvent à un nombre restreint de ces facteurs. De plus, certains facteurs sont analysés de manière répétée dans plusieurs études (comme le soutien familial et l'estime de soi), ce qui ne reflète probablement pas la diversité des facteurs de protection qui peuvent contribuer à l'adaptation positive des JDS. Une approche plus large et plus diversifiée des facteurs de protection permettrait de mieux comprendre les multiples dynamiques à l'œuvre dans le processus de résilience des JDS.

À ce jour, aucune étude sur la résilience des JDS ne semble avoir utilisé le modèle du portfolio de résilience. Ce modèle se distingue par la solidité de ses fondements théoriques ainsi que par son opérationnalisation de multiples facteurs de protection. Il sera utilisé comme cadre théorique pour ce mémoire, dont l'objectif principal est d'explorer les forces associées au bien-être chez les JDS, en s'appuyant sur un échantillon de jeunes de 14 à 25 ans vivant au Québec. Les principaux résultats pourraient donner des pistes pour améliorer les interventions destinées aux JDS et favoriser leur résilience.

## **CHAPITRE 2**

### **CADRE CONCEPTUEL ET OBJECTIFS**

Dans ce chapitre, le modèle du portfolio de résilience (Grych et al., 2015; Hamby et al., 2018) ainsi que son application dans le contexte de ce mémoire seront présentés. Par la suite, le but principal et les sous-objectifs de la recherche seront exposés.

#### **2.1 Le modèle du portfolio de résilience**

Le modèle théorique du portfolio de résilience a été adopté comme cadre conceptuel pour le présent mémoire. Ce modèle fusionne les recherches sur la résilience, la psychologie positive et la croissance post-traumatique. Il propose une approche holistique et dynamique de la résilience, qui se concentre sur les processus et les ressources tant individuelles que collectives permettant à un individu de surmonter les adversités et de se développer positivement malgré les difficultés rencontrées. Ainsi, ce modèle permet d'aborder la victimisation sous un angle centré sur les forces plutôt que sur les vulnérabilités d'une personne, en mettant l'accent sur l'importance de développer un portfolio de ressources diversifié afin de favoriser le bien-être après des événements adverses ou traumatiques.

Dans ce modèle, les facteurs de protection sont désignés sous le terme de « forces » et sont présentés comme étant des aptitudes individuelles ou des ressources sociales et communautaires susceptibles de contribuer à réduire les impacts négatifs des événements de vie adverses. Selon les auteur·trices, ces forces jouent un rôle crucial dans la résilience des personnes ayant vécu des expériences de victimisation, en facilitant leur adaptation positive. À leur avis, le nombre de forces détenues par un individu est déterminant dans son processus de résilience : plus son portfolio de résilience est riche et diversifié, plus les chances d'adaptation positive sont élevées. C'est ce que les auteur·trices appellent les « polyforces », un concept inspiré des travaux de Finkelhor et ses collègues (2007) sur la « polyvictimisation ». Selon ces recherches, le nombre total de formes de victimisation vécues par une personne est un indicateur clé de la détresse psychologique. En d'autres termes, une personne ayant vécu de multiples formes de violence présente un risque plus élevé de souffrir de détresse psychologique qu'une personne ayant vécu moins de formes de victimisation. De façon parallèle, le nombre total de forces dont dispose une personne constitue un

facteur prédictif plus important de la résilience que la nature même de ces forces. Dès lors, ce qui importe n'est pas de développer une force spécifique, mais de cultiver un ensemble de forces qui, combinées, permettent d'atténuer les effets des expériences adverses.

Hamby et ses collègues (2018), qui ont conceptualisé le portfolio de résilience, ont classé les facteurs de protection en trois grandes catégories : l'autorégulation, la capacité à trouver un sens et les compétences interpersonnelles.

La première catégorie – l'autorégulation – englobe les caractéristiques individuelles liées à la capacité d'une personne à gérer ses émotions et à faire preuve de persévérance dans les situations difficiles. Parmi les forces associées à cette catégorie figurent l'endurance psychologique, le contrôle des impulsions, l'autonomie et la capacité à rétablir un affect positif.

La deuxième catégorie, soit la capacité à trouver un sens, regroupe les forces liées à la faculté d'un individu à comprendre et à interpréter les expériences vécues. Les forces suivantes en font partie : la motivation relationnelle, l'orientation future, le sentiment d'importance, le sens religieux ou spirituel, ainsi que le fait d'avoir une raison d'être.

Enfin, la troisième catégorie, qui inclut les compétences interpersonnelles, concerne les forces associées aux relations avec autrui (famille, ami·es, communauté) et les caractéristiques permettant de maintenir ces relations. Les forces associées à cette catégorie incluent la compassion, le soutien de la communauté, la connexion avec un groupe, le soutien social demandé, le soutien social reçu, le climat scolaire et l'engagement des professeur·es. Un tableau synthétique des 16 forces est présenté à l'Annexe A.

Dans le cadre de ce mémoire, le modèle du portfolio de résilience sera utilisé à la fois pour la collecte des données et à la fois pour l'interprétation des résultats. En effet, le questionnaire administré aux participant·es de l'étude est une adaptation française du *Resilience Portfolio Questionnaire Manual: Scales for Youth* (Hamby et al., 2018). De plus, les indicateurs choisis pour ce mémoire, à savoir les symptômes de trauma et le bien-être subjectif, sont inclus parmi les items de ce questionnaire. Ce modèle guidera également l'interprétation des résultats de l'étude et sera

mobilisé dans la section de la discussion, notamment lorsqu'il s'agira d'explorer des pistes d'intervention pertinentes auprès des JDS.

## 2.2 Le but principal de la recherche et les objectifs

Le but principal du présent mémoire est d'explorer les forces associées au bien-être chez les JDS, en s'appuyant sur un échantillon de jeunes de 14 à 25 ans vivant au Québec et en utilisant le modèle du portfolio de résilience comme cadre théorique, afin d'identifier les forces pouvant favoriser la résilience des JDS.

Le premier objectif consiste à comparer les taux de victimisation, le niveau des symptômes de trauma et le niveau de bien-être des jeunes gai·es, des jeunes bisexuel·les et des jeunes hétérosexuel·les à l'aide d'analyses de variance (ANOVAs). Cette comparaison permettra de vérifier si les résultats obtenus sont cohérents avec ceux des études antérieures. Il convient de rappeler que les études existantes montrent que les JDS, en particulier les jeunes bisexuel·les, sont davantage exposé·es à la victimisation et présentent un niveau supérieur de symptômes de trauma et un niveau inférieur de bien-être que leurs pairs hétérosexuels.

Le deuxième objectif de cette recherche sera d'identifier les forces associées au bien-être des jeunes et d'explorer si les forces identifiées sont similaires pour les JDS. Des analyses de régressions linéaires multiples seront réalisées à cet effet. Des covariables telles que l'âge et le genre seront prises en compte dans l'analyse. Ces régressions permettront de cerner les forces spécifiques associées au bien-être des jeunes gai·es, des jeunes bisexuel·les et des jeunes hétérosexuel·les. Étant donné le but principal de ce mémoire et les lacunes dans les études sur la résilience des JDS, l'accent sera particulièrement mis sur les résultats concernant cette population.

Comme il s'agit d'une recherche exploratoire, aucune hypothèse spécifique n'a été formulée concernant les objectifs. Toutefois, il semble raisonnable de s'attendre à ce que, conformément aux résultats d'autres études, les JDS de l'échantillon rapportent des taux de victimisation plus élevés que leurs pairs hétérosexuel·les, avec un niveau plus important de symptômes de trauma et un bien-être plus faible.

Concernant les forces associées au bien-être, il est difficile d'émettre des hypothèses spécifiques ou de prédire lesquelles contribueront à la prédiction du bien-être pour les JDS, car aucune étude antérieure n'a utilisé le modèle du portfolio de résilience avec cette population jusqu'à maintenant. Plusieurs des forces incluses dans ce modèle n'ont pas encore été testées spécifiquement avec les JDS. Toutefois, il est probable que certaines d'entre elles, telles que le soutien social et le soutien de la communauté, soient associées au bien-être des JDS, à l'instar de ce que suggèrent des études antérieures (Ancín-Nicolás et al., 2024; Hall, 2018). De plus, il est probable qu'une force telle que le fait d'avoir une raison d'être, qui a émergé comme un facteur clé de la résilience chez les jeunes de la population générale (Hamby et al., 2016; 2020), soit également associée au bien-être des JDS.

## CHAPITRE 3

### MÉTHODOLOGIE

Le présent chapitre a pour objectif de décrire les aspects méthodologiques de cette étude, notamment la composition de l'échantillon, les instruments de mesure, les procédures de collecte des données, les considérations éthiques ainsi que les stratégies analytiques utilisées.

#### 3.1 Échantillon

Ce mémoire s'appuie sur des données tirées d'une enquête en ligne transversale menée auprès de 4 122 jeunes et réalisée par la Chaire de recherche du Canada sur les traumatismes interpersonnels et la résilience, entre le 9 décembre 2019 et le 28 avril 2020. Les analyses quantitatives réalisées dans le cadre de ce mémoire ont inclus tous·tes les participant·es de l'enquête en ligne. Près d'un quart des participant·es se sont identifié·es comme JDS (251 jeunes ayant une préférence pour des partenaires de même sexe et 585 ayant une préférence pour des partenaires de sexe différent ou de même sexe). Les deux tiers de l'échantillon se sont auto-identifiés au genre féminin (66,4 %). Les participant·es étaient âgé·es de 14 à 25 ans ( $M = 17,7$ ;  $ÉT = 3,2$ ). Près des deux tiers des participant·es (62,7 %) ont indiqué qu'ils·elles étudiaient à l'école secondaire. En réponse à la question concernant l'appartenance ethnique ou culturelle, la majorité des participant·es ont inscrit faire partie du groupe « Québécois·e ou Canadien·ne » (91,6 %). Un tableau détaillant les caractéristiques sociodémographiques des participant·es se trouve à l'annexe B.

#### 3.2 Instruments de mesure

La Chaire de recherche du Canada sur les traumatismes interpersonnels et la résilience a adapté en français le *Resilience Portfolio Questionnaire Manual: Scales for Youth* (Hamby et al., 2018). La version administrée aux participant·es se trouve à l'annexe C.

*Orientation sexuelle.* L'une des questions du sondage portait sur la préférence sexuelle en fonction du sexe des partenaires. Les options de réponse étaient les suivantes : 1) partenaires du sexe différent; 2) partenaires du même sexe; et 3) partenaires du sexe différent ou du même sexe. Pour le présent mémoire, les participant·es ayant répondu 2 ou 3 à cette question ont été classé·es dans la catégorie des JDS. Pour certaines analyses distinctes visant à saisir les différences au sein de la

catégorie des JDS, les participant·es ayant répondu 2 ont été classé·es dans la catégorie « gai·es », tandis que ceux·celles ayant choisi l'option 3 ont été classé·es comme « bisexuel·les ».

*Symptômes de trauma.* Le niveau de symptômes de trauma a été mesuré à partir de huit items (par exemple, « Je me suis senti·e seul·e au cours du dernier mois »), allant de 1 (pas vrai) à 4 (en grande partie vrai) sur une échelle de Likert. Un score total (pouvant varier de 8 à 32) a été calculé en additionnant les réponses de tous les items et sera utilisé dans les analyses. Pour cette étude, la consistance interne de l'échelle était élevée ( $\alpha = ,86$ ).

*Bien-être.* Le niveau de bien-être subjectif a été mesuré à partir de sept items (par exemple, « Je me sens vraiment bien par rapport à ma vie »), allant de 1 (pas vrai) à 4 (en grande partie vrai) sur une échelle de Likert. Un score total a été calculé en additionnant toutes les réponses et sera utilisé dans les analyses ultérieures. Dans la présente étude, la consistance interne était élevée ( $\alpha = ,89$ ).

*Forces.* Les forces sont divisées en 16 sous-échelles, classées en trois catégories. Des exemples d'items pour chaque force ainsi que la cohérence interne se trouvent dans la section des résultats, à la page 46. Les scores pour chaque variable ont été mesurés à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 (pas vrai) à 4 (en grande partie vrai). Un score total a été calculé pour chaque sous-échelle en additionnant tous les items correspondants. Ces scores seront utilisés pour les analyses ultérieures.

### 3.3 Procédures

L'enquête en ligne a été diffusée sur plusieurs plateformes de réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Reddit et Snapchat) ciblant les jeunes âgé·es de 14 à 25 ans. Pour participer, les jeunes devaient résider au Québec. L'enquête a été réalisée via la plateforme Qualtrics, reconnue pour sa sécurité et sa fiabilité. La complétion du questionnaire a pris en moyenne 19 minutes aux participant·es. Après avoir complété l'enquête, les participant·es ont été invité·es à prendre part à un tirage au sort pour avoir une chance de gagner l'une des cartes-cadeaux de 50 \$, échangeables sur Amazon, AppStore ou iTunes.

### 3.4 Considérations éthiques

L'enquête a été divisée en deux parties. Dans Qualtrics, la première partie incluait le questionnaire et le formulaire de consentement éclairé, lequel se trouve à l'annexe D. Une fois cette partie complétée, les participant·es étaient redirigé·es vers la partie « tirage ». Cette organisation a garanti qu'il était impossible d'associer les réponses au questionnaire avec les adresses courriel fournies dans la section « tirage », préservant ainsi la confidentialité des données collectées.

L'enquête a été approuvée par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM. Il s'agit d'un amendement du projet Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ), dont le numéro de certificat éthique était le 591906. L'approbation éthique du projet et l'avis final de conformité se trouvent respectivement à l'annexe E et à l'annexe F.

Avant de commencer le présent mémoire, la personne candidate à la maîtrise a suivi le tutoriel de l'EPTC 2 et a obtenu le certificat éthique n° 133\_e\_2020 (voir annexe G).

### 3.5 Stratégies analytiques

Une analyse de puissance a été effectuée à l'aide de G\*Power version 3.1 (Faul et al., 2009) afin de déterminer la taille minimale de l'échantillon nécessaire pour réaliser des analyses de variance (ANOVAs) à un facteur. Les résultats ont montré qu'un échantillon de  $n = 159$  était suffisant pour obtenir une puissance de 80 % et détecter un effet moyen avec un seuil de signification de  $\alpha = ,05$ . Par conséquent, le nombre de participant·es dans chaque groupe (jeunes gai·es :  $n = 251$ ; jeunes bisexuel·les :  $n = 585$ ; jeunes hétérosexuel·les :  $n = 3286$ ) était adéquat. Une analyse de puissance supplémentaire a été réalisée pour déterminer la taille d'échantillon nécessaire à la réalisation de régressions linéaires multiples. En utilisant les mêmes critères et en prenant en compte 19 prédicteurs pour chaque régression, la taille minimale requise était de  $n = 99$ . Le nombre de participant·es dans chaque groupe ( $n_1 = 251$ ;  $n_2 = 585$ ;  $n_3 = 3286$ ) était donc suffisant pour les analyses de régression.

Les données de l'étude comportaient 35,9 % de valeurs manquantes, lesquelles ne suivaient pas un modèle complètement aléatoire (test MCAR de Little :  $\chi^2 = 10\,302,69$ , ddl = 8264,  $p < ,001$ ). Les données manquantes ont été traitées par imputations multiples à l'aide du logiciel SPSS 27, et les



données imputées ont été utilisées dans toutes les analyses. Afin de soutenir l'hypothèse MAR nécessaire à l'utilisation de cette méthode, des régressions logistiques univariées ont été réalisées. Les résultats ont montré que des variables telles que le genre et des indicateurs de victimisation prédisaient significativement la présence de données manquantes dans le bien-être subjectif, ce qui justifie le recours à cette approche.

Des analyses descriptives ont d'abord été réalisées pour donner un aperçu des taux de victimisation, des symptômes de trauma et du niveau de bien-être dans l'échantillon. Ensuite, des ANOVAs ont été menées pour comparer ces variables entre les jeunes gai·es, les jeunes bisexuel·les et les jeunes hétérosexuel·les. Des tests post-hoc de Scheffé ont été utilisés lorsque les variances étaient égales, et le test de Tamhane's T2 a été appliqué lorsque les variances étaient inégales. Avant les analyses de régression linéaire, le postulat de multicollinéarité a été vérifié. Aucune corrélation n'a dépassé  $r = ,70$  entre les variables indépendantes, ce qui a confirmé l'absence de multicollinéarité (Tabachnick et Fidell, 2013). Enfin, trois régressions linéaires multiples ont été réalisées pour identifier les facteurs associés au bien-être des jeunes, séparément pour chaque orientation sexuelle. La valeur de  $p$  a été fixée à ,05 pour toutes les analyses.

## CHAPITRE 4

### ARTICLE

Dans ce chapitre, l'article scientifique comprenant les résultats de la recherche est présenté. L'introduction situe la problématique de la victimisation des JDS et ses conséquences néfastes sur leur santé mentale et leur bien-être. Elle met en évidence les écarts de vulnérabilité entre les jeunes hétérosexuel·les et les jeunes LGBTQ+, ainsi que les lacunes des recherches actuelles concernant les facteurs de protection et la résilience.

La section suivante de l'article présente l'objectif principal de l'étude, qui consiste à explorer les forces associées au bien-être des JDS afin de mieux comprendre les mécanismes qui leur permettent de s'adapter malgré l'adversité. La méthodologie est ensuite détaillée : une enquête en ligne a été menée auprès de 4 122 jeunes âgé·es de 14 à 25 ans, dont 251 jeunes gai·es et 585 jeunes bisexuel·les. Les participant·es ont complété des mesures de victimisation et des indicateurs inspirés *du Resilience Portfolio Model: Scales for Youth* (Hamby et al., 2018). Les analyses statistiques incluent des ANOVAs pour comparer les taux de victimisation, les symptômes de trauma et le niveau de bien-être selon l'orientation sexuelle, ainsi que des régressions linéaires multiples pour identifier les forces prédictives du bien-être.

Les résultats indiquent que les JDS présentent davantage de symptômes de trauma, un niveau de bien-être inférieur à celui des jeunes hétérosexuel·les, ainsi qu'un nombre réduit de forces favorisant la résilience. Parmi les forces étudiées, le fait d'avoir une raison d'être ressort comme le prédicteur le plus significatif du bien-être, toutes orientations confondues. La discussion de l'article aborde les implications pour la pratique clinique et l'intervention psychosociale, en soulignant l'importance d'aider les JDS à développer des forces telles que la raison d'être, le sentiment d'importance et la capacité à rétablir un affect positif, afin de renforcer leur résilience et améliorer leur bien-être.

## **Resilience Portfolio: Strengths Promoting Resilience in Sexually Diverse Youth**

Edith Paré-Roy (B.A.)<sup>1</sup>, Kevin Smith (Ph.D.)<sup>2</sup> et Martine Hébert (Ph.D.)<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

<sup>2</sup> Psychologue en pratique privée

Article publié dans le *Journal of Interpersonal Violence* le 6 octobre 2025

## **Abstract**

Sexually diverse youth (SDY), including lesbian, gay, bisexual, queer, and pansexual youth, face significant challenges, being nearly three times more likely to experience victimization compared to their heterosexual peers (Jaffray, 2020; Kahle, 2020). Among SDY, bisexual youth are at higher risk of interpersonal violence than gay youth (Caputi et al., 2020; Petit et al., 2021). It is well documented that interpersonal violence can lead to serious consequences for SDY, such as depression and trauma symptoms (Dürrbaum & Sattler, 2020). However, the outcomes associated with victimization are heterogeneous, and some youth appear to fare better despite adversity. This study aimed to explore the strengths that help SDY navigate their challenges and contribute to their well-being. An online survey was conducted, and 4,122 youth aged 14 to 25, including 251 gay youth and 585 bisexual youth, completed measures of victimization and indicators derived from the Resilience Portfolio Model: Scales for Youth (Hamby et al., 2018). This study compared victimization rates, level of trauma symptoms, and level of well-being of gay youth, bisexual youth, and heterosexual youth using ANOVAs. Multiple linear regressions were then conducted to identify the strengths associated with well-being among youth according to their sexual orientation. SDY had a higher level of trauma symptoms and a lower level of well-being than heterosexual youth. SDY also had fewer strengths that promote resilience than heterosexual youth. Notably, purpose stood out as the most significant predictor to well-being among all sexual orientations. Practitioners working with SDY could assist them in developing strengths, especially a sense of purpose, to build their resilience and enhance their well-being.

**Keywords:** Sexually diverse, LGBTQ, youth, violence, strengths, well-being, resilience.

## **Resilience Portfolio: Strengths Promoting Resilience in Sexually Diverse Youth**

While strides have been made in securing legal rights for sexually diverse people, including lesbian, gay, bisexual, queer, and pansexual individuals, heterosexism remains a powerful force. This oppressive system prioritizes heterosexuality over homosexuality, bisexuality, and other non-heterosexual sexual orientations (Bastien Charlebois, 2011), leading to widespread discrimination and victimization. The impact is particularly severe for sexually diverse youth (SDY), who face nearly three times more sexual or physical violence than their heterosexual peers (Jaffrey, 2020; Kahle, 2020).

Numerous studies have highlighted the psychological consequences associated with interpersonal victimization among SDY. Many of these young individuals report struggles with depression, psychological distress, and post-traumatic stress symptoms stemming from their victimization experiences (Dürrbaum & Sattler, 2020; McElroy et al., 2015; Mustanski et al., 2016). Violence also significantly increases the risk of suicidal ideation and attempts among SDY (Espelage et al., 2018).

Despite these risks, research on factors that enhance resilience in SDY remains limited. Most studies focus on the negative impacts of victimization and rely on the minority stress model (Meyer, 2003), which attributes mental health disparities to stigma, discrimination, and violence. This model explains how victimization leads to stress, which in turn affects mental health (Dürrbaum & Sattler, 2020). Rather than exploring resilience-building strengths, existing research emphasizes vulnerabilities and psychosocial difficulties (Asakura, 2019; Gooding et al., 2023; Russell, 2005).

Recently, resilience in SDY has gained attention, though studies often focus on specific forms of violence (e.g., school bullying or intimate partner violence) rather than on interpersonal violence more broadly. For instance, Silveira and Morais (2025) identified protective factors among LGBTQ+ youth exposed to intimate partner violence, including higher self-esteem and attending schools with LGBTQ+ affirmative climates. Similarly, Goulet and Villatte (2019) highlighted the critical role of social support in enhancing resilience among SDY who have experienced school bullying.

There is a scarcity of research that have examined the factors that foster resilience among youth from the general population who have experienced interpersonal violence in a broader sense rather than focusing on a specific form of violence. Some research has utilized the resilience portfolio model (Grych et al., 2015; Hamby et al., 2017), a strength-based framework designed to uncover the protective factors fostering the resilience of individuals exposed to violence. In this model, the assets, resources and strengths are classified in three key categories: meaning-making, regulatory and interpersonal strengths. Meaning-making strengths relate to an individual's ability to understand and explain experiences. Regulatory strengths encompass individual characteristics related to a person's ability to manage emotions as well as perseverance in difficult situations. Interpersonal strengths are related to one's relationships with others (family, friends, and community) and the characteristics that enable these relationships to be maintained. A study by Hamby et al. (2020), drawing on the resilience portfolio model, revealed that some strengths predict reduced psychological distress in a sample of 440 youth recruited from youth-serving organizations. Notably, a sense of purpose was the strongest predictor of lower trauma symptoms. A study by Moisan et al. (2019), which used proxy indicators of the strengths identified in the resilience portfolio model, found that self-esteem, optimism, and social support were associated with reduced psychological distress among high school youth.

However, most resilience studies focus on symptoms (e.g., depression, anxiety) rather than psychological well-being (Grych et al., 2020). For instance, a systematic review on the protective factors of SDY, which used depressive symptoms to measure resilience, found that family and peer support, as well as self-esteem, were important protective factors against depression for SDY (Hall, 2018). This reliance on symptom-focused measures highlights a significant gap in current research. Moreover, many studies emphasize individual factors (e.g., coming out, self-esteem) while overlooking relational and systemic ones like school climate and family support.

To date, no studies have utilized the resilience portfolio model to examine the strengths of SDY. Given their unique challenges – navigating a heterosexist society and limited external resources – it is likely that the factors contributing to their resilience differ significantly from those of their heterosexual peers (Asakura, 2019).

## 4.1 The Current Study

The resilience portfolio model (Grych et al., 2015; Hamby et al., 2017) was used as a conceptual framework for the current study. It captures a wide array of strengths, thus enabling a better understanding of the intricate processes underlying resilience. This model is particularly well-suited to the current study as it captures experiences of interpersonal violence without restricting the focus to a specific type of violence. In the resilience portfolio model, strengths are defined as individual, social, or community resources that foster adaptation and thriving after adversity. Within this framework, purpose and mattering are conceptualized not as components of subjective well-being but as dynamic psychological strengths that promote resilience. These meaning-making capacities support self-regulation, agency, and social connection, helping individuals navigate adversity and foster growth. Flett (2022) further describes mattering as a core psychological need that sustains self-worth and belonging, distinct from well-being. Accordingly, purpose and mattering are treated as independent variables in the present study to assess their unique contributions to well-being. Together, these constructs may facilitate adaptive coping and contribute to well-being over time, particularly in contexts of trauma or interpersonal violence (Flett, 2022; Hamby et al., 2017).

This study aimed to compare rates of interpersonal violence victimization, as well as levels of well-being and trauma symptoms, between SDY and their heterosexual peers. In addition, it sought to fill gaps in existing research by identifying strengths that predict the well-being of SDY, moving beyond the traditional focus on the absence of trauma symptoms as a measure of resilience. Such analyses will help identify specific strengths that could serve as targets for intervention within the SDY population. By emphasizing strengths that foster positive adaptation, findings may inform interventions tailored to promote resilience in SDY.

## 4.2 Methods

### 4.2.1 Sample

Data from this study are derived from a cross-sectional online survey of 4,122 youth. The survey was disseminated across multiple social media platforms (Facebook, Instagram, Reddit, and Snapchat), targeting youth aged 14 to 25 years. To participate, individuals needed to be residents of the province of Quebec and speak French. The survey was completed via the Qualtrics platform.

After completing the survey, respondents were invited to participate in a draw for a chance to win one of the \$50 gift cards. This study was approved by the ethics committee of the Université du Québec à Montréal.

The current study included all participants in the online survey. Nearly one-quarter of participants self-identified as SDY (251 participants had a preference for same-sex partners, and 585 had a preference for opposite-sex or same-sex partners). Two-thirds of the sample self-identified as girls (66.4%). Participants ranged in age from 14 to 25 ( $M = 17.7$ ;  $SD = 3.2$ ). Nearly two-thirds of respondents (62.7%) indicated that they were in high school. In response to the question concerning ethnic or cultural affiliation, the majority of participants indicated that they belonged to the Québécois or Canadian group (91%).

#### 4.2.2 Variables

##### 4.2.2.1 Sexual Orientation

One of the survey items concerned sexual preference with regard to the gender of one's partners. The answer options were as follows: (a) opposite-sex partners, (b) same-sex partners, and (c) opposite-sex or same-sex partners. For the current study, respondents who answered 2 or 3 to this question were classified in the "SDY" category. For subgroup analyses, respondents who answered 2 were classified in the "gay youth" category, and those who answered 3 were classified in the "bisexual youth" category.

The following measures were derived from the French translation of the *Resilience Portfolio Questionnaire Manual : Scales for Youth* (Hamby et al., 2018).

##### 4.2.2.2 Victimization

Eleven items assessed the participants' lifetime history of victimization experiences (e.g., bullying; cyber-violence; maltreatment; indirect violence; physical, psychological, and sexual violence). The response options were dichotomous: "no" (0) and "yes" (1). A total score was computed by summing all the items and was used in the analyses. The internal consistency of the scale was satisfactory ( $\alpha = .70$ ) in this sample.



#### 4.2.2.3 Trauma Symptoms

Eight items assessed the level of trauma symptoms (e.g., “I felt lonely in the last month”). Respondents could choose between four response options on a Likert scale: from 1 (*not true about me*) to 4 (*mostly true about me*). A total score (range 8 to 32) was computed by summing all the items and will be used in further analyses. For the current study, Cronbach’s  $\alpha$  was high (.86).

#### 4.2.2.4 Well-Being

Eight items assessed the level of subjective well-being (e.g., “I really feel good about my life”), ranging from 1 (*not true about me*) to 4 (*mostly true about me*) on a Likert scale. A total score was computed by summing all the items and will be used in further analyses. For the current study, Cronbach’s  $\alpha$  was high (.89).

#### 4.2.2.5 Strengths

The strengths measure is composed of 16 subscales, classified into 3 categories: meaning-making strengths, regulatory strengths, and interpersonal strengths. Sample items for each strength and internal consistency are described in Table 1. Scores for each of the variable items were measured using a Likert scale ranging from 1 (*not true about me*) to 4 (*mostly true about me*). A total score was computed for each subscale by summing all its respective items and will be used for further analyses.

- Table 1 -

### 4.3 Data Analysis

An a priori power analysis using G\*Power version 3.1 (Faul et al., 2009) determined that a minimum of 159 participants was needed to detect a medium effect for one-way ANOVA tests ( $\alpha = .05$ ; power = .80). Thus, the number of participants in each group (gay youth:  $n = 251$ ; bisexual youth:  $n = 585$ ; heterosexual youth:  $n = 3286$ ) was adequate. A second a priori power analysis for multiple linear regressions with 19 predictors indicated that a minimum of 99 participants was needed. Thus, the number of participants in each multiple linear regression analysis performed was sufficient ( $n1 = 251$ ;  $n2 = 585$ ;  $n3 = 3286$ ).

The dataset was comprised of 35.9% missing data points, and these missing values were not missing completely at random (Little's MCAR test  $\chi^2 = 10\,302.69$  (8264),  $p < .001$ ). The missing data were treated using multiple imputations in SPSS 27, and imputed data were used for all analyses. To support the MAR assumption required for multiple imputation, univariate logistic regressions revealed that gender and victimization significantly predicted missingness in subjective well-being. Since multiple imputation minimally requires a MAR assumption, the inclusion of these variables in the imputation model justifies the use of this strategy for managing missingness in the dataset.

First, descriptive analyses summarized victimization rates and levels of trauma symptoms and well-being. Second, ANOVAs compared these variables between the subgroups, using Scheffé post-hoc tests when the variances of groups were equal and Tamhane's T2 test when unequal. Finally, multicollinearity was verified prior to the regression analyses. No correlation was higher than  $r = .70$  between the independent variables, indicating that there was no multicollinearity problem (Tabachnick & Fidell, 2013). Three multiple linear regressions were conducted to identify the strengths associated with well-being for youth, independently for each sexual orientation. The  $p$ -value was fixed at .05 for all analyses.

## 4.4 Results

### 4.4.1 Descriptive Analyses

Most respondents had experienced at least one form of victimization in their lifetime (89.1%). The mean number of the forms of victimization experienced by respondents was 3.48 ( $SD = 2.47$ ). Notably, 4 out of 10 youth (43.4%) reported polyvictimization – defined as experiencing 4 or more types of victimization (Finkelhor et al., 2007). The most common forms of victimization were peer victimization, including psychological violence (63.4%) and exclusion (68.6%), and physical violence (42.2%).

A Pearson's Chi-Squared test showed a significant association between sexual orientation and lifetime victimization ( $\chi^2(2) = 10.74$ ,  $p = .005$ ), with bisexual youth reporting the highest rates (93.4% for bisexual youth, 89.6% for gay youth, and 88.2% for heterosexual youth). Furthermore, polyvictimization was significantly associated with sexual orientation ( $\chi^2(2) = 63.02$ ,  $p < .001$ ),

with bisexual youth also reporting the highest rates (59.3% for bisexual youth, 49.7% for gay youth, and 39.7% for heterosexual youth).

#### 4.4.2 Bivariate Analyses

Table 2 reports the correlations among all variables by sexual orientation. Victimization was significantly positively correlated with trauma symptoms ( $r = .32$ ;  $p < .001$ ) and negatively associated with well-being ( $r = -.35$ ;  $p < .001$ ) in the sample. Correlation tables for subgroups indicated that victimization was positively correlated with both trauma symptoms (gay respondents:  $r = .39$ ;  $p < .001$ ; bisexual respondents:  $r = .31$ ;  $p < .001$ ; heterosexual respondents:  $r = .30$ ;  $p < .001$ ) and negatively correlated with well-being (gay respondents:  $r = -.30$ ; bisexual respondents:  $r = -.32$ ; heterosexual respondents:  $r = -.35$ ;  $p < .001$ ) to a similar degree.

- Table 2 -

#### 4.4.3 ANOVA Analyses

As reported in Table 3, ANOVAs revealed significant differences by sexual orientation with a small effect size in the number of different forms of victimization experienced, and in the levels of trauma symptoms and well-being. Post-hoc analyses revealed a consistent pattern with both bisexual youth and gay youth reporting more forms of victimization, more trauma symptoms, and lower well-being than heterosexual youth. Results of the ANOVAs revealed significant differences across groups for 8 of the 16 strengths assessed with small to medium effect sizes. Post-hoc analyses indicated higher purpose scores in heterosexual youth compared to bisexual youth and gay youth. A similar pattern of results was found for mattering, endurance, and community support. Three strengths showed significant differences only between heterosexual and bisexual youth. Heterosexual youth reported higher scores on recovering positive affect, group connectedness, and religious meaning-making compared to bisexual youth. Lastly, bisexual youth had higher scores regarding compassion relative to gay youth.

- Table 3 -

#### 4.4.4 Linear Regression Analysis

Three hierarchical linear regression tests were conducted to identify well-being predictors for gay youth, bisexual youth, and heterosexual youth, respectively. Age and gender were entered in the first block, followed by victimization (i.e. the number of forms of victimization experienced) in the second block. The 16 strengths were added in the final block to assess their unique contribution to well-being, after controlling for age, gender, and victimization.

##### 4.4.4.1 Gay Youth

The first regression analysis examined predictors of well-being for gay youth (see Table 4). The first model, which included age ( $\beta = -.042$ ;  $p = .555$ ) and gender ( $\beta = -.018$ ;  $p = .809$ ), was not statistically significant ( $F(2, 229) = 0.348$ ;  $p = .720$ ). The second model, which included the victimization indicator, was statistically significant ( $F(3, 228) = 8.420$ ;  $p < .001$ ). The predictors explained 9.9% of the variance ( $R^2 = .099$ ). Victimization was significantly associated with lower scores in well-being ( $\beta = -.031$ ;  $p < .001$ ). The third model was statistically significant ( $F(19, 212) = 24.503$ ;  $p < .001$ ) with the predictors explaining 68.6% of the variance ( $R^2 = .686$ ). Purpose ( $\beta = .347$ ;  $p < .001$ ), as well as recovering positive affect ( $\beta = .268$ ;  $p = .006$ ) and mattering ( $\beta = .229$ ;  $p = .001$ ), were significantly associated with an increase in well-being, with purpose demonstrating the strongest positive association with well-being.

- Table 4 -

##### 4.4.4.2 Bisexual Youth

The second regression analysis identified predictors of well-being for bisexual youth, as presented in Table 5. The first model, which included age ( $\beta = .065$ ;  $p = .162$ ) and gender ( $\beta = -.060$ ;  $p = .203$ ), was not statistically significant  $F(2, 523) = 1.895$ ;  $p = .188$ ). The second model, which included the victimization indicator, was statistically significant ( $F(3, 522) = 22.202$ ;  $p < .001$ ). The model explained 11% of the variance ( $R^2 = .110$ ). Victimization was found to significantly predict lower well-being ( $\beta = -.326$ ;  $p < .001$ ). Finally, the third model was statistically significant ( $F(19, 506) = 44.799$ ;  $p < .001$ ). The predictors explained 62.7% of the variance ( $R^2 = .627$ ). Purpose ( $\beta = .401$ ;  $p < .001$ ), mattering ( $\beta = .228$ ;  $p < .001$ ), recovering positive affect ( $\beta = .177$ ;  $p < .001$ ),

teacher engagement ( $\beta = .108$ ;  $p = .014$ ) and social support received ( $\beta = .086$ ;  $p = .031$ ) were found to significantly predict higher level of well-being, with purpose emerging as the strongest predictor.

- Table 5 -

#### 4.4.4.3 Heterosexual Youth

Results of the third regression analysis investigating predictors of well-being for heterosexual youth are presented in Table 6. The first model, which included age ( $\beta = -.005$ ;  $p = .941$ ) and gender ( $\beta = -.018$ ;  $p = .383$ ), was not statistically significant ( $F(2, 3247) = 0.922$ ;  $p = .495$ ). The second model, which included the victimization indicator, was statistically significant ( $F(3, 3246) = 150.152$ ;  $p < .001$ ). The model explained 12.1% of the variance ( $R^2 = .121$ ). The analysis showed that victimization significantly predicted a decrease in well-being ( $\beta = -.349$ ;  $p < .001$ ). Finally, the third model was statistically significant ( $F(19, 3230) = 247.406$ ;  $p < .001$ ). The predictors explained 59% of the variance ( $R^2 = .590$ ). Seven strengths were statistically associated with higher scores of well-being for heterosexual youth: purpose ( $\beta = .290$ ;  $p < .001$ ), mattering ( $\beta = .275$ ;  $p < .001$ ), recovering positive affect ( $\beta = .157$ ;  $p < .001$ ), social support received ( $\beta = .093$ ;  $p < .001$ ), teacher engagement ( $\beta = .091$ ;  $p < .001$ ), social support seeking ( $\beta = .047$ ;  $p = .006$ ) and endurance ( $\beta = .041$ ;  $p = .006$ ), with purpose showing the strongest association with well-being.

- Table 6 -

#### 4.5 Discussion

With the aim of better understanding the impact of current heterosexism on SDY, this study compared interpersonal violence victimization, well-being, and trauma symptoms between SDY (gay youth and bisexual youth) and heterosexual youth. The results showed that SDY experienced more interpersonal violence, lower well-being, and higher trauma symptoms than their heterosexual peers. These findings align with past studies (Cénat et al., 2015; Jaffray, 2020). Because SDY in the sample experienced more forms of victimization than heterosexual youth, these negative outcomes were expected.

While much research has focused on the challenges faced by SDY and their risk factors, less attention has been given to the strengths that contribute to their well-being. This is why this study also aimed to identify strengths proposed by the resilience portfolio model (Grych et al., 2015; Hamby et al., 2017) that may have a positive influence on the well-being of SDY. Regression analyses revealed that age and gender were not predictors of well-being, while interpersonal violence was associated with a lower level of well-being across all subgroups. Moreover, the results indicated that SDY had fewer strengths associated with well-being than their heterosexual peers. For gay youth, only three strengths were independently associated with higher scores of well-being: purpose, recovering positive affect, and mattering. For bisexual youth, five strengths emerged as significant: purpose, mattering, recovering positive affect, teacher engagement, and social support received. Heterosexual youth had seven strengths associated with well-being: purpose, mattering, recovering positive affect, social support received, teacher engagement, social support seeking, and endurance.

Interestingly, purpose emerged as the strongest predictor of well-being for both SDY and heterosexual youth. This strength, categorized under “meaning-making” in the resilience portfolio model, proves beneficial for youth who have experienced interpersonal violence, regardless of sexual orientation. This finding aligns with two studies (Hamby et al., 2017, 2020) using the same model and analytic approach. One explanation may be that personal beliefs and values help mitigate the loss of meaning often associated with victimization. It also resonates with existential psychology, particularly logotherapy (Frankl, 1971), which suggests that having a purpose and finding meaning in life are essential for thriving.

#### 4.5.1 The Impact of Heterosexism

The study's findings clearly show that SDY face higher rates of violence compared to their heterosexual peers. This disparity can be partly attributed to heterosexism, a system of oppression that positions heterosexuality as the superior sexual orientation (Bastien Charlebois, 2011). Heterosexism not only increases exposure to victimization but also limits SDY's access to social and relational resources that could enhance their well-being and help them develop certain strengths. These results align with a theoretical model identifying both minority-specific stressors (e.g., stigma, discrimination) and general psychological processes (e.g., emotion dysregulation,

interpersonal difficulties) as contributing to elevated mental health risks in SDY (Hatzenbuehler, 2009). These mechanisms mediate the link between stigma-related stress and psychological distress. Although many SDY exhibit resilience, minority stress may inhibit their ability to develop and sustain strengths. For example, this study found that while heterosexual youth benefited from social support seeking, SDY did not experience the same benefit. This suggests that heterosexist environments may limit the effectiveness of interpersonal resources for SDY. However, further research is needed to draw firm conclusions about the impact of heterosexism on the development of strengths and on the overall well-being of SDY.

#### 4.5.2 Differences within the SDY Population

Contrary to studies showing that bisexual youth have poorer outcomes regarding mental health compared to gay youth (Pollitt et al., 2017; Ross et al., 2018), the current study found no statistically significant difference between these groups in terms of trauma symptoms and well-being. However, the analysis did reveal that a higher proportion of bisexual youth had experienced interpersonal violence and polyvictimization compared to both gay youth and heterosexual youth in the sample.

#### 4.5.3 Limitations and Strengths

This study should be interpreted in light of its limitations. Sexual orientation was assessed using only three response options (opposite-sex, same-sex, or both), which did not reflect the full diversity of identities. Similarly, the gender question lacked options such as “cisgender” or “non-binary,” limiting the ability to analyze gender identity with precision. These constraints may have affected participation and response accuracy, particularly for youth who did not identify with the available categories.

Although the study offers insights into the relationships between victimization, strengths, and well-being among SDY, the cross-sectional design limits the ability to infer causality. The directionality of the associations cannot be determined; whether strengths such as purpose and mattering promote well-being, whether higher well-being enhances these strengths, or whether the relationships are bidirectional. Longitudinal research is needed to examine how these resources develop over time and potentially buffer the impact of victimization.

The distinction between strengths and well-being is conceptually nuanced and merits careful attention. While constructs such as purpose and mattering may be considered aspects of well-being in some theoretical models, this study conceptualizes them as resources that promote well-being. This perspective is informed by the resilience portfolio model, which serves as the study's conceptual framework.

In addition, the study relied exclusively on self-report measures, which may introduce method bias and response tendencies such as social desirability or acquiescence. Therefore, it is not possible to rule out the possibility that some participants responded inattentively or in a manner influenced by response styles. In addition, the absence of reverse-scored items may have further contributed to response bias. Future research would benefit from incorporating behavioral measures or informant reports, as well as utilizing scale designs that include balanced item valence to help mitigate these issues.

Despite its limitations, this study has notable strengths, particularly in its use of well-being as a key variable in the regression analyses. While resilience research tends to use the absence of psychological distress as its main variable, the current study emphasizes psychological well-being, which appears to be a more relevant measure of resilience (Grych et al., 2020). For example, assessing life satisfaction provides richer insight than measuring fatigue or restlessness.

The study also includes a broad set of 16 strengths, allowing for a more comprehensive analysis than most resilience studies, which often focus on fewer variables. By grounding the research in the resilience portfolio model rather than the minority stress model, the study shifts focus from vulnerability to adaptation.

#### 4.5.4 Future Research

For future research on the resilience of SDY, it is crucial to allow respondents to specify their sexual orientations beyond binary categories to enable more nuanced analyses that highlight the strengths specific to each orientation. Response options should include “pansexual,” “queer,” “questioning,” “asexual,” “aromantic,” and “two-spirit.” Similarly, the question on gender should offer additional response options to better represent the plurality of genders, such as “genderqueer,” “genderfluid,” “gender-neutral,” “agender,” “non-binary,” “cisgender,” and “trans.” Studies show



that gender diverse individuals often face cissexism (Puckett et al., 2023), the belief that cisgender identities are more natural or valid than trans identities (Serano, 2016). Gender diverse youth are particularly vulnerable to interpersonal violence compared to their cisgender peers (Kingsbury & Arim, 2023) and encounter unique stressors related to cissexist victimization (Puckett et al., 2023).

Furthermore, an intersectional perspective is crucial for fully understanding the diverse experiences of youth. While this study primarily focused on sexual orientation, it is important to recognize that other social identities, such as race, socioeconomic status, gender identity, and ability, intersect in meaningful ways to shape experiences of both victimization and resilience. Research grounded in intersectionality would offer more accurate insights by capturing the unique challenges and strengths of various subgroups. Such studies should collect data across multiple identity dimensions, including sexual orientation, gender identity, racial or visible minority status, socioeconomic background, and ability. This comprehensive approach would provide a fuller picture of participants' lived experiences.

Moreover, investigating how therapeutic interventions can help SDY develop strengths to enhance their well-being would be a valuable next step. Affirmative therapies, strengths-based interventions (McDermott et al., 2021; Pachankis et al., 2022), and expressive writing interventions (Pachankis et al., 2020) show promise in fostering resilience. However, more research is needed to evaluate their effectiveness in enhancing well-being among SDY.

#### 4.6 Conclusion

As this study highlights, significant disparities remain between SDY and their heterosexual peers. SDY experience higher rates of interpersonal violence, elevated trauma symptoms, and lower well-being than heterosexual youth. They also have fewer strengths associated with well-being, indicating a gap in resources that support resilience.

Purpose emerged as a particularly impactful strength. Professionals working with SDY should actively foster this strength, as it may play a critical role in promoting resilience. Autobiographical storytelling exercises – focusing on personal values and meaningful life events – could help youth cultivate a sense of purpose (Hamby et al., 2016, 2020).

Ultimately, dismantling heterosexism remains essential to supporting SDY's mental health and fostering resilience. this study highlights, significant disparities remain between SDY and their heterosexual peers.

**Tableau 4.1 *Characteristics and Internal Consistency of Each Strengths Scales***

<b>Strengths (range)</b>	<b>Number of items</b>	<b>Examples of items</b>	<b>Cronbach's <math>\alpha</math></b>
Purpose (6 – 24)	6	My values give my life meaning	.83
Mattering (5 – 20)	5	I feel like I matter to the people around me.	.87
Future orientation (6 – 24)	6	I work hard to reach my goals.	.83
Religious or spiritual meaning-making (6 – 24)	6	My connection to my faith or my spiritual beliefs gives my life meaning.	.92
Relational motivation (3 – 12)	3	I care if I let people in my life down.	.73
Endurance (psychological) (5 – 20)	5	I finish the projects I have started even if they are much harder than I thought.	.62
Recovering positive affect (6 – 24)	6	I don't let small problems ruin my day.	.79
Self-reliance (3 – 12)	3	I like to solve problems on my own.	.74
Impulse control (5 – 20)	5	I can keep quiet when I need to.	.81
Community support (6 – 24)	6	People in my neighborhood talk to each other.	.78
Compassion (4 – 16)	4	When others feel sad, I try to comfort them.	.87
Group connectedness (6 – 24)	6	I have belonged to a group or team with people who stand up for me.	.89
School climate (5 – 20)	5	I feel like my school is a good place to learn.	.73
Social support received (5 – 20)	5	Someone comforted me.	.81
Social support seeking (6 – 24)	6	I ask people to help me make tough decisions.	.86
Teacher engagement (6 – 24)	6	I had a teacher who really cared about me.	.83

**Tableau 4.2 Bivariate Pearson Correlations for Key Study Variables According to Sexual Orientation**

<b>Variables</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>
1. Victimization			
<i>Total sample</i>	—	.32***	-.35***
<i>Gay youth</i>	—	.39***	-.30***
<i>Bisexual youth</i>	—	.31***	-.32***
<i>Heterosexual youth</i>	—	.30***	-.35***
2. Trauma symptoms			
<i>Total sample</i>	.32***	—	-.50***
<i>Gay youth</i>	.39***	—	-.44***
<i>Bisexual youth</i>	.31***	—	-.49***
<i>Heterosexual youth</i>	.30***	—	-.45***
3. Well-being			
<i>Total sample</i>	-.35***	-.50***	—
<i>Gay youth</i>	-.30***	-.44***	—
<i>Bisexual youth</i>	-.32***	-.49***	—
<i>Heterosexual youth</i>	-.35***	-.45***	—

\*\*\* $p < .001$ .

**Tableau 4.3 One-Way Analyses of Variance in Key Study Variables According to Sexual Orientation**

Variables	Gay		Bisexual		Hetero		<i>F</i> (2, 4109)	$\eta^2$
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>		
Victimization	3.80 <sup>a</sup>	2.59	4.43 <sup>a</sup>	2.48	3.27 <sup>b</sup>	2.38	39.17***	.03
Trauma symptoms	20.96 <sup>a</sup>	5.64	22.17 <sup>a</sup>	5.75	19.59 <sup>b</sup>	5.54	57.18***	.03
Well-being	19.03 <sup>a</sup>	4.90	18.51 <sup>a</sup>	4.64	20.33 <sup>b</sup>	4.55	45.44***	.02
<i>Strengths</i>								
Purpose	15.13 <sup>a</sup>	4.45	14.42 <sup>a</sup>	4.35	16.00 <sup>b</sup>	4.18	37.34***	.05
Recovering positive affect	15.59 <sup>a</sup>	3.79	14.85 <sup>b</sup>	3.66	16.09 <sup>a</sup>	3.72	28.37***	.01
Mattering	14.00 <sup>a</sup>	3.57	13.95 <sup>a</sup>	3.67	15.02 <sup>b</sup>	3.53	28.09***	.01
Endurance	13.26 <sup>a</sup>	2.87	13.25 <sup>a</sup>	3.04	13.94 <sup>b</sup>	2.88	18.71***	.01
Community support	13.69 <sup>a</sup>	3.91	13.72 <sup>a</sup>	3.83	14.50 <sup>b</sup>	4.00	12.52***	.01
Religious/spiritual meaning-making	8.13 <sup>a</sup>	3.01	8.32 <sup>b</sup>	3.26	8.70 <sup>a</sup>	3.48	4.47**	< .01
Compassion	13.82 <sup>b</sup>	2.33	14.28 <sup>a</sup>	2.19	14.06 <sup>a</sup>	2.17	4.46*	< .01
Group connectedness	16.85 <sup>a</sup>	4.87	16.58 <sup>b</sup>	5.03	17.19 <sup>a</sup>	4.77	4.41*	< .01

*Note* : Only the strengths for which a statistically significant difference between the groups was identified are included in this table.

\*  $p < .05$ . \*\*  $p < .01$ . \*\*\*  $p < .001$ .

<sup>a</sup> The means of the groups are similar.

<sup>b</sup> The mean differs from the means of the other groups.

**Tableau 4.4 Multiple Linear Regression Analysis Predicting Well-Being for Gay Youth**

Predictors	Model 1			Model 2			Model 3		
	<i>B</i>	<i>SE B</i>	$\beta$	<i>B</i>	<i>SE B</i>	$\beta$	<i>B</i>	<i>SE B</i>	$\beta$
Age	-.06	.10	-.04	-.02	.10	.03	-.15	.70	-.11*
Gender	-.17	.72	-.02	-.25	.70	.02	.40	.47	.04
Victimization				-.63	.14	-.31***	-.15	.11	-.08
<i>Strengths</i>									
Purpose							.38	.08	.35***
Recovering positive affect							.34	.10	.27**
Mattering							.31	.09	.23**
$R^2$	< .01			.10			.69		
<i>F</i>	.35			8.42***			24.50***		

*Note* : Only the strengths significantly associated with a higher score in well-being are included in this table.

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .

**Tableau 4.5 Multiple Linear Regression Analysis Predicting Well-Being for Bisexual Youth**

<b>Predictors</b>	Model 1			Model 2			Model 3		
	<i>B</i>	<i>SE B</i>	$\beta$	<i>B</i>	<i>SE B</i>	$\beta$	<i>B</i>	<i>SE B</i>	$\beta$
Age	.10	.07	.07	.13	.07	.05	-.04	.05	-.03
Gender	-.71	.56	-.06	-.54	.53	-.05	.13	.39	.01
Victimization				-.58	.08	-.33***	-.15	.06	-.08*
<i>Strengths</i>									
Purpose							.43	.05	.40***
Mattering							.29	.05	.23***
Recovering positive affect							.22	.05	.18***
Teacher engagement							.12	.05	.11*
Social support received							.10	.05	.09*
$R^2$	< .01			.11			.63		
<i>F</i>	1.89			22.20***			44.80***		

*Note* : Only the strengths significantly associated with a higher score in well-being are included

in this table.

\* $p < .05$ . \*\*\* $p < .001$ .

**Tableau 4.6 Multiple Linear Regression Analysis Predicting Well-Being for Heterosexual Youth**

	Model 1			Model 2			Model 3		
	<i>B</i>	<i>SE B</i>	$\beta$	<i>B</i>	<i>SE B</i>	$\beta$	<i>B</i>	<i>SE B</i>	$\beta$
Age	< -.01	.03	< -.01	.02	.03	.01	-.08	.02	-.06*
Gender	-.18	.21	-.02	-.14	.19	-.01	-.06	.14	< .01
Victimization				-.67	.04	-.35***	-.17	.03	-.09***
<i>Strengths</i>									
Purpose							.32	.02	.29***
Mattering							.36	.03	.28***
Recovering positive affect							.19	.02	.16***
Social support received							.11	.02	.09***
Teacher engagement							.10	.02	.09***
Social support seeking							.05	.02	.05**
Endurance							.07	.02	.04**
$R^2$	< .01			.12			.59		
<i>F</i>	.92			150.15***			247.41***		

*Note* : Only the strengths significantly associated with a higher score in well-being are included in this table.

\* $p < .05$ . \*\* $p < .01$ . \*\*\* $p < .001$ .



## **CHAPITRE 5**

### **DISCUSSION GÉNÉRALE**

Ce chapitre se divise en cinq sections. Tout d'abord, les objectifs de ce mémoire seront rappelés. Ensuite, un résumé des principaux résultats obtenus sera présenté. La troisième section traitera des limites méthodologiques de l'étude et proposera des pistes pour des recherches futures. La quatrième section abordera les forces de l'étude réalisée. Enfin, les implications pratiques des résultats seront discutées afin de mieux orienter les interventions sexologiques auprès des JDS.

#### **5.1 Rappel des objectifs de l'étude**

Il convient d'abord de rappeler que l'étude visait principalement à explorer les forces associées au bien-être chez les JDS. Elle avait également comme objectif d'établir une comparaison entre le taux de victimisation ainsi que le niveau de symptômes de trauma et le niveau de bien-être entre les jeunes hétérosexuel·les, les jeunes gai·es et les jeunes bisexuel·les. Il est également important de rappeler que le modèle du portfolio de résilience (Grych et al., 2015; Hamby et al., 2018) a été adopté comme cadre conceptuel pour cette étude. La prochaine section abordera les faits saillants des résultats obtenus.

#### **5.2 Principaux résultats**

Tout d'abord, en ce qui concerne les taux de victimisation, les analyses réalisées à partir de l'échantillon total, comprenant à la fois les JDS et les jeunes hétérosexuel·les, ont montré qu'une majorité des participant·es de l'étude, soit environ neuf jeunes sur dix, avait vécu une ou plusieurs formes de victimisation au cours de leur vie. Le nombre moyen de formes de victimisation vécues par les participant·es était d'environ 3,5 formes. Il est important de noter que quatre jeunes sur dix ont rapporté de la polyvictimisation, définie comme l'expérience de quatre formes ou plus de victimisation (Finkelhor et al., 2007). Parmi les formes de victimisation les plus courantes, la victimisation par les pairs, incluant la violence psychologique, l'exclusion et la violence physique, a été la plus fréquemment rapportée dans cet échantillon. Ces résultats sont en concordance avec ceux d'études antérieures menées sur des échantillons de jeunes issu·es de la population générale. Ces études ont mis en évidence que la victimisation et la polyvictimisation ne sont pas des

phénomènes isolés, mais bien des expériences vécues par un grand nombre de jeunes (Hamby et al., 2020; Moisan et al., 2019).

Ensuite, les résultats ont permis de constater une association significative entre l'orientation sexuelle et la victimisation. Les JDS ont rapporté des taux de victimisation plus élevés que leurs pairs hétérosexuel·les. Des analyses spécifiques aux sous-groupes selon l'orientation sexuelle ont indiqué que les jeunes bisexuel·les rapportaient des taux plus élevés de victimisation que les jeunes gai·es et que les jeunes hétérosexuel·les. Par exemple, les jeunes bisexuel·les ont mentionné un taux plus élevé de violence psychologique (telle que des insultes) commise par un adulte que les autres jeunes. De plus, une association significative entre l'orientation sexuelle et la polyvictimisation a été observée, les jeunes bisexuel·les rapportant également les taux les plus élevés de polyvictimisation. Enfin, les analyses ont révélé que la violence interpersonnelle vécue par les jeunes, quelle que soit leur orientation sexuelle, était associée à un niveau inférieur de bien-être, tandis que l'âge et le genre n'étaient pas des facteurs prédictifs du bien-être.

La présente étude a également révélé des différences significatives concernant les niveaux de symptômes de trauma et de bien-être en fonction de l'orientation sexuelle. En effet, les JDS ont rapporté un niveau plus élevé de symptômes de trauma ainsi qu'un bien-être inférieur par rapport à leurs pairs hétérosexuels. Il est possible que les taux de victimisation plus élevés chez les JDS que chez les jeunes hétérosexuel·les expliquent en partie ces résultats. Toutefois, aucune différence significative n'a été observée entre les jeunes bisexuel·les et les jeunes gai·es en ce qui concerne le niveau de symptômes de trauma et le niveau de bien-être.

En ce qui concerne les forces du modèle du portfolio de résilience associées au bien-être, les analyses de régression ont montré qu'il existe des différences selon l'orientation sexuelle. Pour les jeunes gai·es, trois forces étaient associées à des scores de bien-être plus élevés (la raison d'être, la capacité à rétablir un affect positif et le sentiment d'importance). Pour les jeunes bisexuel·les, cinq forces étaient associées au bien-être : la raison d'être, le sentiment d'importance, la capacité à rétablir un affect positif, l'engagement des professeur·es et le soutien social reçu. Enfin, sept forces étaient liées au bien-être des jeunes hétérosexuel·les, soit la raison d'être, le sentiment d'importance, la capacité à rétablir un affect positif, le soutien social reçu, l'engagement des professeur·es, le soutien social demandé et l'endurance.

Un résultat clé de ce mémoire est l'importance de la raison d'être, qui s'avère être le principal prédicteur du bien-être tant pour les JDS que pour les jeunes hétérosexuel·les. Autrement dit, cette force, classée dans la catégorie de « la capacité à trouver un sens » dans le modèle du portfolio de résilience, semble bénéfique pour les jeunes ayant vécu de la violence interpersonnelle, quelle que soit leur orientation sexuelle. Cette découverte s'aligne avec les résultats de deux études (Hamby et al., 2017, 2020) qui ont utilisé le modèle du portfolio de résilience et l'analyse de régression pour explorer la résilience des jeunes de la population générale. Selon Hamby et ses collègues (2020), avoir une raison d'être aide les jeunes à intégrer les adversités dans une perspective de vie plus globale et leur fournit la motivation nécessaire pour surmonter les traumatismes et les difficultés. Dans le cas des JDS, qui évoluent dans une société marquée par l'hétérosexisme, il est possible que la raison d'être joue un rôle modérateur, réduisant l'impact des expériences négatives et nourrissant un sentiment d'optimisme quant à l'avenir. Il est également intéressant de souligner que Statistique Canada considère la raison d'être comme un indicateur de bien-être dans ses enquêtes, car les personnes qui ont une raison d'être rapportent généralement une plus grande satisfaction de vie que celles qui en sont dépourvues (Statistique Canada, 2023).

Les autres forces associées à la fois au bien-être des jeunes gai·es et à celui des jeunes bisexuel·les incluent le sentiment d'importance et la capacité à rétablir un affect positif. Le sentiment d'importance est classé dans la même catégorie que la raison d'être, c'est-à-dire la capacité à trouver un sens, dans le modèle du portfolio de résilience. Un exemple d'item représentant le sentiment d'importance dans le questionnaire est le suivant : « J'ai l'impression de compter pour les gens près de moi. » Il s'avère donc essentiel pour les JDS de se sentir apprécié·es par leurs proches et de percevoir qu'ils·elles ont de la valeur à leurs yeux. En d'autres termes, il est bénéfique pour les JDS de trouver un sens dans leurs relations interpersonnelles. En ce qui concerne la capacité à rétablir un affect positif, il s'agit d'une force individuelle, classée dans la catégorie de l'autorégulation dans le modèle du portfolio de résilience. L'item suivant représente bien cette force : « Je ne laisse pas de petits problèmes ruiner ma journée. » Ainsi, la régulation émotionnelle, en particulier lorsqu'elle permet aux JDS de surmonter rapidement une situation frustrante ou difficile, semble favorable à leur bien-être.

Dans la présente étude, les JDS disposent d'un nombre moindre de forces associées au bien-être que leurs pairs hétérosexuel·les, ce qui confirme les conclusions d'une recension systématique

récente (Ancín-Nicolás et al., 2024). Ce constat peut être interprété à la lumière du modèle de Hatzenbuehler (2009), qui met en évidence l'effet combiné des stressors minoritaires (stigmatisation, rejet, discrimination) et des processus psychologiques généraux (difficultés interpersonnelles, troubles de la régulation émotionnelle) dans l'accroissement du risque de détresse. Ces mécanismes jouent un rôle médiateur entre le stress lié à la stigmatisation et les manifestations psychologiques.

Bien qu'un grand nombre de JDS fassent preuve de résilience, certaines pressions sociales peuvent freiner le développement et l'efficacité des ressources personnelles et relationnelles. Par exemple, si le soutien social exerce un effet protecteur chez les jeunes hétérosexuel·les, son impact semble moindre chez les JDS, possiblement en raison de la crainte du rejet ou de la discrimination. Ces résultats soulignent l'importance d'explorer les leviers susceptibles de renforcer l'accès à des environnements sécurisants et de favoriser l'épanouissement des JDS dans des contextes adverses. De plus, le fait que les jeunes bisexuel·les mobilisent un plus grand nombre de forces que les jeunes gai·es pourrait traduire une double vulnérabilité (biphobie et invisibilité), nécessitant un recours accru à des ressources variées pour maintenir leur bien-être (Pollitt et al., 2017; Ross et al., 2018). Ces résultats invitent à approfondir la compréhension des mécanismes par lesquels les contextes adverses influencent l'efficacité des forces individuelles et relationnelles. Ils suggèrent également que les forces liées au sens (raison d'être, sentiment d'importance) et à l'autorégulation (capacité à rétablir un affect positif) demeurent particulièrement robustes, car elles dépendent moins des réponses sociales immédiates et peuvent agir comme leviers transversaux de résilience (Hamby et al., 2020).

Enfin, une attention particulière mérite d'être portée aux différences observées entre jeunes bisexuel·les et jeunes gai·es. Dans l'étude actuelle, les jeunes bisexuel·les ont rapporté des niveaux de symptômes de trauma et de bien-être similaires à ceux des jeunes gai·es. Ces résultats contrastent avec ceux d'études antérieures, qui ont indiqué que les jeunes bisexuel·les avaient une moins bonne santé mentale que les jeunes gai·es (Pollitt et al., 2017; Ross et al., 2018). Toutefois, les analyses ont confirmé certains résultats concernant la vulnérabilité à la violence, en montrant qu'une proportion plus élevée de jeunes bisexuel·les avait vécu de la violence interpersonnelle et de la polyvictimisation par rapport aux jeunes gai·es et aux jeunes hétérosexuel·les de l'échantillon.

### 5.3 Limites de l'étude et pistes de recherches futures

Une limite importante de ce mémoire réside dans l'absence de données sur les jeunes trans et les jeunes non binaires. Il aurait été pertinent d'explorer les facteurs de résilience propres à cette population, notamment en raison de sa vulnérabilité accrue. En effet, ces jeunes seraient plus exposé·es à la violence interpersonnelle que les jeunes cisgenres hétérosexuel·les et que les jeunes cisgenres non hétérosexuel·les (Jaffray, 2020). À titre d'exemple, une étude réalisée par Paquette et ses collègues (2019) auprès de jeunes du premier cycle universitaire a mis en lumière le fait que les jeunes de la diversité de genre (trans ou non binaires) rapportaient davantage de violences sexuelles et de symptômes de trauma que les jeunes cisgenres hétérosexuel·les et que les jeunes cisgenres issu·es de la diversité sexuelle. Il serait également pertinent d'examiner les différences liées au genre, qui pourraient influencer les profils de victimisation et de résilience, plutôt que de considérer le genre uniquement comme variable de contrôle.

L'absence de données sur les jeunes trans et les jeunes non binaires dans ce mémoire s'explique par le fait que l'enquête utilisée pour l'étude ne comportait pas de choix de réponses permettant de distinguer nettement les participant·es cisgenres des participant·es trans ou non binaires. De plus, cette enquête ne recueillait pas de données spécifiques concernant les jeunes intersexes. Comme l'ont souligné Ceatha et ses collègues (2021), il existe des lacunes majeures dans la littérature scientifique sur cette population. En effet, seulement 2 % des études incluses dans leur recension des écrits comportaient des données sur les jeunes intersexes.

Il s'avère donc fort important, voire essentiel, que les recherches futures incluent dans leurs échantillons des participant·es trans, non binaires et intersexes, tout en développant des questionnaires inclusifs qui proposent un éventail de choix de réponses concernant le sexe et le genre de la personne. Par exemple, il serait utile d'inclure « intersexe » dans la question concernant le sexe, et de proposer des choix tels que « trans », « non binaire », « agenre », « genderqueer », « genderfluid » et « en questionnement » dans celle portant sur le genre. De plus, ces études gagneraient à réaliser des analyses plus détaillées, prenant en compte les différentes orientations sexuelles et identités de genre. En effet, de telles analyses permettraient d'établir un portrait plus précis des conséquences psychologiques spécifiques liées à la violence interpersonnelle pour chaque sous-groupe, ainsi que des forces les plus efficaces pour chacun. Par ailleurs, une enquête

menée par Statistique Canada a corroboré les résultats d'autres études, mettant en lumière la vulnérabilité accrue des personnes bisexuelles et des personnes non binaires par rapport aux autres sous-groupes des communautés LGBTQ+. Ces personnes seraient davantage exposées à la violence interpersonnelle et signaleraient une moins bonne santé mentale (Jaffray, 2020). Il devient ainsi impératif de mener des recherches ciblées pour soutenir spécifiquement les jeunes bisexuel·les et les jeunes non binaires.

Des études intersectionnelles, qui tiendraient compte de la diversité des expériences et des formes de marginalisation (telles que l'hétérosexisme, le cissexisme, le racisme, le classisme, le capacitisme, etc.), permettraient d'obtenir des résultats plus précis quant aux expériences de victimisation et aux forces propres à chacun des sous-groupes. Une telle approche adopte une perspective holistique, considérant la globalité des composantes identitaires plutôt que de les réduire à une seule dimension (Bilge, 2010). Ces recherches devraient recueillir des données sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre, l'appartenance ethnoraciale, le statut socioéconomique et les capacités des personnes.

Sur le plan analytique, l'approche intersectionnelle requiert des modèles d'interaction, dont les résultats peuvent être exprimés sur une échelle additive ou multiplicative (Bauer et Scheim, 2020). L'objectif est de saisir les effets combinés des différentes formes d'oppression. Par exemple, il est probable que les expériences des jeunes femmes lesbiennes blanches diffèrent de celles des jeunes femmes lesbiennes racisées, et que les stratégies d'adaptation varient selon les groupes – un aspect que les recherches futures devraient approfondir (Surace et al., 2024).

Bien que la stratégie analytique adoptée dans ce mémoire soit adaptée aux objectifs, des approches plus nuancées pourraient être envisagées pour mieux saisir la complexité des relations entre victimisation, symptômes de trauma et bien-être. Par exemple, des analyses de médiation ou de modération permettraient d'examiner si la victimisation influence le bien-être par l'intermédiaire de symptômes de trauma ou de forces. De même, une approche par classes latentes offrirait un éclairage nuancé en identifiant des combinaisons distinctes de prédicteurs conduisant au bien-être et en analysant la distribution des catégories d'orientation sexuelle au sein de ces classes. Enfin, tester ces modèles sur des échantillons plus larges permettrait de profiter d'une puissance statistique accrue et d'examiner l'hétérogénéité causale entre sous-groupes.

Une autre piste de recherche intéressante consisterait à étudier la résilience des JDS en adoptant une conception de la résilience plus adaptée à leur réalité, plutôt que de se limiter à la définition traditionnelle de celle-ci. Selon Asakura (2019), il est incorrect d'appliquer la définition classique de la résilience, ainsi que ses méthodes de mesure traditionnelles (c'est-à-dire une adaptation positive définie par l'absence de symptômes psychopathologiques), aux personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. À travers une étude qualitative menée auprès de 19 jeunes LGBTQ+ et de 16 intervenant·es travaillant avec cette population, il a proposé une nouvelle conception de la résilience. Selon cet auteur, pour ces jeunes confronté·es à de multiples formes d'adversité quotidiennes liées à l'hétérosexisme et à la transphobie, la résilience s'exprime simplement par la capacité à continuer à participer aux activités de la vie quotidienne, telles que se rendre à l'école ou au travail (« show up », pour reprendre ses mots). En d'autres termes, il est inapproprié d'évaluer leur résilience en mesurant leurs symptômes de dépression ou d'anxiété; ce qui compte, c'est leur aptitude à rester fonctionnel·les malgré la douleur et les expériences négatives qu'ils·elles vivent. Cette perspective renouvelée sur la résilience mériterait d'être approfondie dans de futures recherches. Les recommandations d'Asakura, notamment l'idée d'interroger directement les jeunes LGBTQ+ sur la manière dont ils·elles conçoivent leur propre résilience, pourraient constituer des pistes intéressantes à explorer par d'autres chercheur·ses.

Par ailleurs, il pourrait être pertinent d'explorer le concept de résistance plutôt que celui de résilience pour mieux comprendre la réalité des JDS. Selon Robinson et Schmitz (2021), le concept de résilience dans les études sur les jeunes LGBTQ+ met souvent trop l'accent sur leur capacité à s'adapter aux structures oppressives, comme l'hétérosexisme et le néolibéralisme, sans suffisamment prendre en compte leur réel épanouissement ni leur capacité à subvertir ces structures. À leurs yeux, le concept de résilience pourrait induire une pression supplémentaire pour ces jeunes, qui sont perçu·es comme plus résilient·es lorsqu'ils·elles réussissent à s'épanouir malgré les obstacles rencontrés. Par exemple, dans l'étude d'Asakura (2019) mentionnée plus tôt, la résilience est définie comme la capacité à être fonctionnel·le et à pouvoir se lever chaque jour pour aller à l'école ou au travail. Cette conception, bien qu'utile pour mesurer la capacité de ces jeunes à faire face aux défis quotidiens, pourrait minimiser leur droit à l'épanouissement en dehors des impératifs sociaux. L'approche de la résistance, qui met l'accent sur les efforts des jeunes pour s'opposer aux structures oppressives, pourrait offrir une perspective plus enrichissante sur leur expérience. Plus

spécifiquement, Robinson et Schmitz (2021) encouragent les chercheur·ses à se pencher sur les initiatives des jeunes LGBTQ+ qui remettent en question les normes hétérosexistes, telles que la création de salles de bain neutres dans les écoles, la subversion des codes vestimentaires par des élèves queers, ou encore l'organisation d'espaces de discussion pour les jeunes trans et non binaires.

#### 5.4 Forces de l'étude

Malgré les limites mentionnées, la présente étude comporte plusieurs forces, notamment l'utilisation du bien-être comme variable clé dans les analyses de régression. Alors que de nombreuses recherches sur la résilience se concentrent sur l'absence de détresse psychologique comme principal indicateur, l'étude actuelle privilégie le bien-être psychologique, qui semble constituer une évaluation plus pertinente de la résilience (Grych et al., 2020). Par exemple, évaluer si les individus se sentent heureux et satisfaits de leur vie offre une image plus complète de leur adaptation que de simplement mesurer s'ils n'ont pas éprouvé de la fatigue ou de l'anxiété durant le mois précédent l'enquête.

Un autre point fort de cette étude est sa collecte et son analyse de données complètes, qui incluent une large gamme de 16 forces du modèle de portfolio de résilience. En comparaison, la plupart des études quantitatives sur la résilience se concentrent sur un nombre limité de forces, ce qui restreint leur capacité à saisir la diversité des processus qui sous-tendent la résilience. Par ailleurs, le modèle conceptuel du stress des minorités (Meyer, 2003) est fréquemment utilisé pour expliquer la victimisation des JDS et les taux élevés de symptômes de détresse psychologique au sein de cette population. Bien que ce modèle soit utile pour comprendre les effets de la victimisation, il ne permet pas d'identifier les facteurs favorisant la résilience. C'est dans ce cadre que l'étude actuelle, fondée sur le modèle du portfolio de résilience, apporte un éclairage précieux sur les facteurs favorisant une adaptation positive chez les JDS. Ces résultats ouvrent des perspectives prometteuses pour la prévention de la violence interpersonnelle et pour le développement d'interventions mieux adaptées aux besoins de cette population.

Par ailleurs, la majorité des recherches sur la résilience des JDS n'inclut pas de facteurs de protection liés à la capacité de trouver un sens dans leurs questionnaires, ce qui empêche la collecte de données sur ce type de facteurs. Le modèle du portfolio de résilience, en mettant en lumière un



large éventail de forces, offre ainsi l'avantage d'étudier des aspects de la résilience des JDS qui n'ont pas encore été suffisamment explorés dans d'autres études.

Enfin, la plupart des études sur la résilience des JDS ont été menées aux États-Unis. Comme l'ont souligné Ancín-Nicolás et ses collègues (2024) dans leur recension systématique, il est possible que les résultats de ces recherches ne reflètent pas la réalité des JDS dans d'autres pays, en raison des spécificités du contexte sociopolitique américain. En revanche, la présente étude, en s'appuyant sur un échantillon de jeunes du Québec, offre l'avantage de fournir des données spécifiques sur les facteurs qui favorisent la résilience des JDS québécois·es.

### 5.5 Implications pour les interventions sexologiques

Les résultats de la présente étude comportent plusieurs implications sur le plan de la prévention et de l'intervention auprès des JDS. En ce qui concerne la prévention, il est important d'intégrer dans le cadre scolaire des contenus pédagogiques positifs portant sur la diversité sexuelle et de genre, car cela contribuerait à diminuer les cas de violence interpersonnelle à l'encontre des JDS et à augmenter leur sentiment d'appartenance à l'école (Kosciw et al., 2018).

Une autre approche préventive consisterait à intervenir en amont en favorisant le développement de forces des jeunes, y compris les JDS et les jeunes hétérosexuel·les. Dans leur ouvrage *Strengths-Based Prevention: Reducing Violence and Other Public Health Problems* (2022), Banyard et Hamby proposent des pistes intéressantes pour des programmes de prévention efficaces, qui favorisent le développement de ces forces. Elles suggèrent notamment de ne pas centrer la prévention sur un problème spécifique (comme la toxicomanie) ou une forme particulière de violence (telle que la violence dans les relations intimes). Selon elles, il serait plus avantageux d'enseigner aux jeunes des compétences telles que la régulation émotionnelle, la communication bienveillante et la résolution de conflits, plutôt que de se focaliser uniquement sur les risques associés à un enjeu précis. Ces compétences leur permettront de mieux réguler leurs émotions et de s'adapter positivement, tout en les aidant à développer des relations interpersonnelles saines. Un exemple pertinent au Québec est le projet Étincelles, qui promeut des relations saines et sans violence chez les jeunes en offrant des ateliers scolaires qui abordent des thèmes comme les relations intimes positives, la communication respectueuse et les stratégies de gestion des conflits.

Le développement de forces telles que la régulation émotionnelle pourrait aider à la fois à prévenir la violence interpersonnelle et à la fois à contrer les effets négatifs d'expériences de victimisation, si elles surviennent malgré les efforts de prévention. Cela serait particulièrement bénéfique pour les JDS, en contribuant à réduire la violence à leur égard et en leur fournissant des outils pour favoriser leur résilience face à l'adversité. Par exemple, une étude menée par Espelage et ses collègues (2015) a montré qu'un programme axé sur le développement de compétences socioémotionnelles, destiné aux jeunes de toutes orientations sexuelles dans des écoles américaines, était associé à une diminution de la délinquance et de l'intimidation hétérosexiste.

D'après les données probantes issues de programmes de prévention antérieurs, Banyard et Hamby (2022) recommandent d'inclure des exercices narratifs et des techniques de méditation ou de pleine conscience dans les programmes de prévention. Ces approches favorisent le développement de plusieurs forces, telles que la régulation émotionnelle et le sentiment d'avoir une raison d'être, ce qui est associé à un bien-être accru et à une réduction de la violence interpersonnelle. Les exercices narratifs peuvent inclure une réflexion personnelle sur les valeurs fondamentales et les objectifs de vie. Ces exercices peuvent être proposés au début ou à la fin d'un atelier, tout comme l'enseignement des techniques de méditation.

Pour garantir leur efficacité, les programmes de prévention doivent être inclusifs. Comme le soulignent Banyard et Hamby (2022), de nombreux programmes actuels reposent sur des biais hétéronormatifs et cissexistes, et sont principalement conçus pour des jeunes blancs, cisgenres et hétérosexuel·les. Il est donc crucial de prendre en compte les jeunes vulnérabilisé·es lors de l'élaboration de ces programmes. Par exemple, des ateliers sur les relations intimes positives pourraient inclure des exemples de couples formés par des JDS. De plus, il serait judicieux de consulter des jeunes issu·es de groupes minorisés (par exemple, des jeunes racisé·es, en situation de handicap ou LGBTQ+) afin d'intégrer leurs expériences et leurs perspectives dans la conception des programmes. Ces jeunes pourraient également jouer un rôle important en tant qu'ambassadeurs pendant la mise en œuvre des programmes et participer activement à l'animation des ateliers (Banyard et Hamby, 2022).

Sur le plan clinique, il est essentiel que les sexologues et psychothérapeutes qui interviennent auprès des JDS tiennent compte du fait que nombre de ces jeunes ont été confronté·es à des

expériences de violence interpersonnelle et à des traumatismes, comme l'ont révélé ce mémoire et d'autres études précédentes. De ce fait, il serait pertinent d'adopter une approche sensible aux traumatismes dès le début de l'intervention, car il est probable que ces jeunes aient déjà vécu des expériences traumatiques.

Une approche sensible aux traumatismes amène un changement de perspective sur les symptômes dépressifs ou anxieux, les interprétant comme des réactions aux traumatismes plutôt que comme des signes de vulnérabilité psychologique (McCormick et al., 2018). Par conséquent, une intervention fondée sur cette approche commence par la question : « Que t'est-il arrivé? » plutôt que « Qu'est-ce qui ne va pas chez toi? » (Sweeney et al., 2018). Cette reformulation met l'accent sur l'événement traumatique lui-même et non sur la personne, ce qui permet à celle-ci de comprendre que des facteurs externes (tels que la discrimination et l'hétérosexisme) ont pu influencer ses symptômes, réduisant ainsi les sentiments de culpabilité ou de honte. Par exemple, si un jeune bisexuel a vécu de l'intimidation en lien avec son orientation sexuelle, il est possible qu'il ait intériorisé de la biphobie à la suite de ces expériences, ainsi que développé des symptômes dépressifs et anxieux. En lui posant la question sur ce qui lui est arrivé, il se pourrait que ce jeune prenne conscience du fait que l'hétérosexisme constitue le véritable problème, et non son orientation sexuelle.

Une telle approche implique également d'instaurer un climat sécuritaire, qui permettra aux jeunes de ressentir du respect et du soutien. Pour ce faire, les intervenant·es doivent éviter toute invalidation de l'orientation sexuelle et identité de genre des JDS (McCormick et al., 2018). Dès le début d'une intervention, les sexologues ou psychothérapeutes peuvent mentionner leurs propres pronoms et accords de façon à ce que les jeunes puissent se sentir à l'aise d'en faire de même par la suite. Après, tout le long de l'intervention, il est essentiel d'employer le vocabulaire spécifique utilisé par les JDS pour s'identifier. Par exemple, si un·e jeune se décrit comme « queer » et « non binaire », il est important d'utiliser les mêmes mots pour le·la décrire, tout en employant les pronoms et accords demandés par cette personne (Pullen Sansfaçon, 2022). Il est également recommandé de rendre l'environnement physique ouvertement inclusif, par exemple en mettant dans le bureau des affiches représentant la diversité sexuelle et de genre ainsi que des dépliants et des livres abordant les enjeux LGBTQ+ (McCormick et al., 2018). Enfin, les intervenant·es doivent pouvoir bénéficier de formations sur la diversité sexuelle et de genre, et se tenir informé·es de la

terminologie couramment utilisée par les JDS afin de rester à jour et de réaliser des interventions respectueuses (Pullen Sansfaçon, 2022).

Dans le cadre d'une approche sensible aux traumatismes, il s'avère également primordial d'éviter de pathologiser l'orientation sexuelle des JDS, car cela pourrait entraîner un risque de retraumatisation (McCormick et al., 2018). Comme il est mentionné dans les lignes directrices de l'American Psychological Association (APA, 2021), les intervenant·es doivent adopter des pratiques affirmatives, soutenant les JDS dans l'exploration et l'affirmation de leur orientation sexuelle et de leur identité de genre. Ces pratiques affirmatives sont associées à un bien-être accru chez les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. À l'inverse, les pratiques de conversion, visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne (par exemple, tenter de rendre hétérosexuelle une personne issue de la diversité sexuelle), sont extrêmement nuisibles. Ces pratiques, aussi appelées « correctives » ou « réparatrices », sont associées à de nombreux effets négatifs, tels que des symptômes dépressifs, anxieux et traumatiques, des difficultés sur les plans relationnel et sexuel ainsi que des idéations suicidaires (Ryan et al., 2020; Saulnier et al., 2018). Il est d'ailleurs important de noter qu'au Québec, depuis 2020, la loi interdit les pratiques de conversion (Éducaloi, 2021). En effet, un·e intervenant·e qui impose de telles pratiques à une personne peut désormais être accusé·e d'un crime (Éducaloi, 2024).

Les pratiques affirmatives incluent un enseignement de certaines notions liées à l'hétérosexisme (APA, 2021). Selon Pachankis et ses collègues (2022), qui ont développé un modèle d'intervention pour les pratiques affirmatives auprès des personnes LGBTQ+, il est crucial d'expliquer en intervention ce qu'est le stress des minorités et les implications qu'il peut entraîner. Cela peut permettre à la personne en consultation de percevoir ses symptômes comme une réponse normale au stress plutôt que comme une défaillance personnelle ou un problème permanent. Par conséquent, une intervention auprès de JDS devrait inclure une vulgarisation du modèle du stress des minorités proposé par Meyer (2003), par exemple à l'aide d'un schéma explicatif.

Dans le cadre des pratiques affirmatives, il est également essentiel de fournir aux JDS des outils pour lutter contre le stress des minorités et atténuer les symptômes qui en découlent. Pachankis et ses collègues (2022) suggèrent que les intervenant·es aident leur clientèle à développer un éventail de stratégies d'adaptation face aux pressions liées à la stigmatisation afin de favoriser leur

résilience. Bien que ces stratégies ne soient pas spécifiquement détaillées dans leur modèle, il est possible d'affirmer, à la lumière des résultats de ce mémoire et d'autres recherches sur le sujet, que l'enseignement de techniques de régulation émotionnelle pourrait être bénéfique. Les intervenant·es pourraient notamment aider les JDS à renforcer leur capacité à rétablir un affect positif, une des trois forces associées au bien-être des JDS selon les résultats de ce mémoire. À cet effet, des techniques de respiration et de méditation pourraient être proposées, car elles semblent effectivement contribuer à une meilleure régulation émotionnelle et à un bien-être accru, comme le montrent des études récentes auprès de JDS (Iacono et al., 2021; Krisnanda et al., 2024).

Une autre force qui gagnerait à être développée lors d'interventions auprès des JDS est celle d'avoir une raison d'être, car elle est celle qui prédit le mieux le bien-être de cette population selon les résultats de ce mémoire. En outre, d'après Statistique Canada, les personnes LGBTQ+ sont proportionnellement moins nombreuses que les personnes hétérosexuelles à indiquer qu'elles ont une raison d'être, ce qui constitue un enjeu majeur, étant donné que la raison d'être est liée à une meilleure qualité de vie (Statistique Canada, 2023). L'écriture expressive pourrait être utilisée comme un outil d'intervention pour favoriser le développement de cette force et améliorer le bien-être subjectif (Hamby et al., 2020). Deux types d'exercices ont fait l'objet d'interventions structurées qui ont été étudiées et qui semblent particulièrement prometteuses pour le développement d'une raison d'être. Dans le premier exercice, les participant·es écrivent à propos d'un événement adverse ou traumatique qu'ils·elles ont vécu (Pachankis et al., 2020; Saldanha & Barclay, 2021). Le deuxième exercice consiste à écrire sur leurs croyances, valeurs ou événements significatifs de leur vie. Par exemple, ils·elles pourraient être invité·es à rédiger un texte sur ce qui les a amené·es à devenir la personne qu'ils·elles sont aujourd'hui (Hamby et al., 2016).

De plus, les intervenant·es pourraient aider les JDS à développer un sentiment d'importance. Cette force étant liée à la perception de la valeur qu'une personne ressent aux yeux de son entourage, il serait pertinent d'inclure la famille, en particulier les parents ou autres adultes de confiance, dans le processus d'intervention. Les sexologues et psychothérapeutes peuvent soutenir les parents dans l'acceptation de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre de leur enfant afin qu'ils·elles puissent les accompagner de manière positive tout au long de leur parcours identitaire. Des études ont montré qu'il est bénéfique d'informer les parents des conséquences négatives du rejet parental sur les JDS (comme les idéations suicidaires) pour renforcer leur soutien (McCormick et al., 2018).

En outre, comme le soulignent Pachankis et ses collègues (2022), il est crucial, en intervention, d'aider les JDS à développer des relations saines avec les membres de leur famille, ainsi qu'avec leurs ami·es et partenaires, afin de contrer le rejet et l'isolement liés à l'hétérosexisme.

Les travaux de Blais et ses collègues (2022) rappellent que la victimisation familiale demeure une réalité pour plusieurs jeunes de la diversité sexuelle et de genre, ce qui accentue leur vulnérabilité psychologique. Ce constat souligne l'importance d'outiller les familles pour réduire les comportements violents et favoriser des environnements sécurisants. Pour les JDS qui sont rejeté·es par leurs parents, il est important de les accompagner dans la création d'une « famille choisie », constituée d'ami·es et de personnes significatives (McCormick et al., 2018). Des relations harmonieuses peuvent renforcer le sentiment d'importance des JDS et, par conséquent, favoriser leur résilience.

En somme, les résultats de ce mémoire conduisent à la recommandation d'agir à la fois sur le plan de la prévention et de l'intervention pour lutter contre la violence interpersonnelle à l'encontre des JDS. En matière de prévention, des programmes axés sur le développement de forces (comme la régulation émotionnelle, la résolution de conflits et une communication interpersonnelle efficace) pourraient améliorer les relations entre les jeunes et rendre le milieu scolaire plus sécuritaire pour les groupes vulnérabilisés tels que les JDS.

Concernant l'intervention, il est recommandé d'adopter une approche sensible aux traumatismes et de mener des interventions affirmatives auprès des JDS. Ces interventions doivent leur permettre de développer des forces pour atténuer les effets du stress des minorités et renforcer leur résilience. Certains outils thérapeutiques se révèlent particulièrement efficaces auprès de cette population, comme les exercices de respiration et de méditation, l'écriture expressive, ainsi que l'intégration de la famille dans le processus d'accompagnement.

## CONCLUSION

Ce mémoire contribue à l'avancement des connaissances sur la résilience des JDS en mobilisant le modèle du portfolio de résilience (Grych et al., 2015; Hamby et al., 2018), jusqu'ici inédit dans les recherches sur cette population. L'objectif principal était d'identifier les forces associées au bien-être des JDS. Les résultats révèlent que la raison d'être constitue le prédicteur le plus robuste du bien-être, soulignant l'importance de la capacité à trouver un sens dans des trajectoires souvent marquées par la violence interpersonnelle.

Les analyses confirment également la vulnérabilité accrue des JDS face à la victimisation, de même que leur niveau plus élevé de symptômes de trauma et leur bien-être inférieur à celui des jeunes hétérosexuel·les. Ces constats soulignent l'importance d'approches sensibles aux traumas qui, au-delà de la réduction des symptômes, s'intéressent au développement de forces clés telles que la raison d'être, le sentiment d'importance et la capacité à rétablir un affect positif.

Le renforcement de la résilience des JDS ne peut reposer uniquement sur des interventions individuelles ou familiales. Il doit aussi être pensé à l'échelle collective, par une action sur les normes et les structures sociales qui perpétuent la violence interpersonnelle. La lutte contre l'hétérosexisme – notamment par des politiques scolaires anti-discrimination et l'intégration de contenus affirmatifs sur la diversité sexuelle et de genre dans les programmes éducatifs – est essentielle pour créer des environnements sécuritaires.

En définitive, la résilience des JDS s'inscrit dans un processus dynamique, distribué à travers un ensemble de forces individuelles, relationnelles, sociales et institutionnelles. Reconnaître et soutenir ces forces implique d'accompagner ces jeunes dans leurs trajectoires de guérison, tout en mettant en lumière la nécessité de transformer les contextes sociaux qui continuent de produire la violence à laquelle ces jeunes sont exposé·es.

**ANNEXE A**  
**TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES 16 FORCES**

Catégorie	Force	Définition
<b>Autorégulation</b>	<b>Endurance psychologique</b>	Capacité à persévérer, à affronter les épreuves « de front » et à mener à terme ce qui est commencé malgré la fatigue ou l’adversité.
	<b>Contrôle des impulsions</b>	Capacité à se retenir, à réfléchir avant d’agir, à rester calme et à éviter les ennuis à l’école ou dans la vie quotidienne.
	<b>Autonomie</b>	Tendance et aptitude à résoudre ses problèmes par soi-même et à demander de l’aide seulement lorsque nécessaire.
	<b>Capacité à rétablir un affect positif</b>	Habileté à retrouver une humeur positive après une contrariété (se remonter le moral, relativiser les petits problèmes, ne pas rester fâché·e trop longtemps).
<b>Capacité à trouver un sens</b>	<b>Motivation relationnelle</b>	Désir d’être un bon exemple et de rendre fières les personnes importantes (parents, enseignant·es, ami·es); source d’inspiration pour se dépasser.
	<b>Orientation future</b>	Efforts et motivation pour se développer et atteindre ses objectifs, avec conscience que les choix présents comptent pour l’avenir.
	<b>Sentiment d’importance</b>	Perception d’être apprécié·e et d’avoir de la valeur aux yeux des proches (famille, ami·es), qui prennent en compte ce que l’on dit et qui soutiennent nos activités.



	<b>Sens religieux ou spirituel</b>	Recours à des croyances et pratiques religieuses ou spirituelles qui donnent sens et soutien face aux difficultés.
	<b>Raison d'être</b>	Sentiment d'avoir une direction et des valeurs qui donnent sens à la vie, soutenant l'espoir et la motivation à agir positivement.
<b>Compétences interpersonnelles</b>	<b>Compassion</b>	Tendance à offrir réconfort et attention aux autres qui vivent des moments difficiles.
	<b>Soutien de la communauté</b>	Perception d'entraide, de dialogue et de valorisation des jeunes au sein du voisinage ou de la communauté.
	<b>Connexion avec un groupe</b>	Sentiment d'appartenance et de soutien au sein d'un groupe de pairs.
	<b>Soutien social demandé</b>	Démarches actives pour parler de ses problèmes, solliciter des conseils et demander de l'aide à des personnes de confiance ou ayant vécu des situations similaires.
	<b>Soutien social reçu</b>	Aide émotionnelle ou pratique reçue lors d'une période difficile (présence, réconfort, accompagnement vers des services).
	<b>Climat scolaire</b>	Caractéristiques d'un milieu scolaire perçu comme équitable, de qualité et propice à l'apprentissage.
	<b>Engagement des professeur·es</b>	Expériences avec des enseignant·es qui se soucient de l'élève, encouragent la réussite, croient en la poursuite d'études et rendent les matières intéressantes.

## ANNEXE B

### CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

	Échantillon ( $N = 4\,122$ )
<b>Âge (années)</b>	$M$ ( $ÉT$ ) 17,67 (3,19)
14 à 17	$n$ (%) 2 491 (60,4 %)
18 à 25	1 631 (39,6 %)
<b>Genre</b>	$n$ (%)
Féminin	2 723 (66,4 %)
Masculin	1 294 (31,6 %)
Transgenre	46 (1,1 %)
Agendre	27 (0,7 %)
Autre	9 (0,2 %)
<b>Orientation sexuelle</b>	$n$ (%)
Hétérosexuel·le	3 276 (79,7 %)
Bisexuel·le	585 (14,2 %)
Gai·e	251 (6,1 %)
<b>Niveau scolaire</b>	$n$ (%)
Secondaire	2 200 (62,7 %)
Collégial	801 (22,8 %)
Universitaire	81 (14,5 %)
<b>Appartenance ethnique</b>	$n$ (%)
Québécois·e ou Canadien·ne	3 751 (91,6 %)

## ANNEXE C

### QUESTIONNAIRE

age STP, sélectionne ton âge dans le menu déroulant (âge de 14 à 25 ans).

▼ 14 ans (14) ... 25 ans (25)

scol À quel niveau scolaire es-tu ?

Sec. 1 (1)

Sec. 2 (2)

Sec. 3 (3)

Sec. 4 (4)

Sec. 5 (5)

Coll. Année 1 (6)

Coll. Année 2 (7)

Coll. Année 3 (8)

Univ. 1er cycle (9)

Univ. 2e cycle (10)

Univ. 3e cycle (11)

genre STP, coche l'énoncé qui s'applique le mieux à toi.

Je suis un homme (1)

Je suis une femme (2)

Je n'ai pas d'identité de genre (3)

Je m'identifie à un genre différent de celui de mon sexe biologique (4)

Autre (5) \_\_\_\_\_

Je préfère ne pas répondre à cette question (99)

orienté STP, coche l'énoncé qui s'applique le mieux à toi.

**Je préfère ...**

... les partenaires du sexe opposé (1)

... les partenaires du même sexe (2)

... les partenaires des deux sexes (3)

ethnie À quel groupe ethnique ou culturel appartiens-tu ?

Tu peux cocher plus d'une réponse

Québécois ou canadien (1)

Premières Nations, Inuits, Métis, Autochtones, etc. (2)

Latino-Américain (Amérique centrale ou Amérique du sud) (3)

Afro-américain / Afrique noire (4)

Asiatique (Chine, Japon, Laos, Philippines, etc.) (5)

Européen (6)

Caribéen / Antillais (7)

Moyen-orient / Arabe / Maghreb (8)

Océanie (9)

Autre (10) \_\_\_\_\_

**ADV Nous avons quelques questions concernant toi et ta famille.**

	Non (0)	Oui (1)
1. Je crois que mes parents s'inquiètent beaucoup pour l'argent. (ADV01)		
2. As-tu déjà bénéficié de repas gratuits ou moins chers à l'école ? (ADV02)		
3. À n'importe quel moment de ta vie, est-ce qu'un membre de ta famille ou un ami proche est décédé ? (ADV03)		
4. À n'importe quel moment de ta vie, est-ce que quelqu'un de ta famille s'est séparé ou divorcé ? (ADV04)		
5. À n'importe quel moment de ta vie, est-ce qu'un membre de ta famille est devenu gravement malade, s'est blessé ou a dû passer la nuit à l'hôpital ? (ADV05)		
6. À n'importe quel moment de ta vie, as-tu déjà vécu en famille d'accueil ou as-tu déjà été placé avec des membres de ta famille autres que tes parents ? (ADV06)		
7. Des problèmes de discipline prennent beaucoup de temps de classe. (ADV07)		
8. L'intimidation et la violence sont de gros problèmes à mon école. (ADV08)		

CS

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Les gens de mon quartier offrent de s'aider. (CS01)				
2. Les gens de mon quartier se parlent entre eux. (CS02)				
3. Des amis ou des voisins m'offriraient un lift en cas de besoin. (CS03)				
4. Des amis ou des voisins s'occuperaient des enfants pour une famille en cas d'urgence. (CS04)				
5. Dans ma communauté, les enfants et les adolescents sont soutenus et valorisés. (CS05)				
6. Dans ma communauté, les enfants et adolescents ont des façons intéressantes et significatives de passer leur temps. (CS06)				

C

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Si quelqu'un vit des moments difficiles, j'essaie de prendre soin de cette personne. (C01)				
2. Quand les autres se sentent tristes, j'essaie de les reconforter. (C02)				
3. Lorsque les gens que j'aime ont besoin de moi, je suis là pour eux. (C03)				
4. Si je sais que quelqu'un est bouleversé, je m'assure qu'il va bien. (C04)				

E

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Je trouve qu'il est rassurant de garder ma routine lorsque je vis des moments difficiles. (E01)				
2. Je crois que ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts. (E02)				
3. Je termine les projets que j'ai				

commencés,  
même s'ils sont  
plus difficiles que  
ce que je croyais.  
(E03)

4. Lorsque des  
choses difficiles  
arrivent, je  
préfère les  
confronter  
directement.  
(E04)

5. Lorsque  
quelque chose est  
presque terminé,  
je vais travailler  
jusqu'à ce que je  
termine, même si  
je suis fatigué.e  
ou si j'ai faim.  
(E05)



## FO

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Les choix que je fais aujourd'hui sont importants pour mon futur. (FO01)				
2. Je travaille fort présentement afin de m'assurer un bon futur. (FO02)				
3. Je travaille fort pour atteindre mes buts. (FO03)				
4. J'essaie d'être à la hauteur de mon potentiel. (FO04)				
5. Je travaille fort à l'école afin de m'assurer un bon futur. (FO05)				
6. J'ai parlé à quelqu'un de mes buts. (FO06)				

## GC

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. J'ai déjà fait partie d'un groupe ou d'une équipe qui comptait beaucoup pour moi. (GC01)				

2. J'ai appartenu à un groupe ou à une équipe qui m'a inspiré à travailler fort. (GC02)

3. J'ai appartenu à un groupe ou à une équipe de gens qui me défendaient. (GC03)

4. J'ai appartenu à un groupe ou à une équipe dans laquelle j'ai appris à travailler en groupe. (GC04)

5. J'ai appartenu à un groupe ou à une équipe où les gens comptaient sur moi. (GC05)

6. J'ai appartenu à un groupe ou à une équipe qui m'a aidé à rester hors du trouble (GC06)

IC

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Je pense avant d'agir. (IC01)				
2. Je reste assis.e tranquille en classe. (IC02)				
3. Je peux garder le silence lorsque				

nécessaire. (IC03)

4. Je peux garder  
mes pensées pour  
moi. (IC04)

5. Je me tiens loin  
du trouble à  
l'école. (IC05)

**JVQ - LEC À n'importe quel moment de ta vie, ...**

	Non (0)	Oui (1)
1. ... dans la réalité, as-tu vu quelqu'un se faire attaquer ou se faire frapper intentionnellement avec un bâton, une roche, un fusil, un couteau ou quelque chose qui pourrait le blesser ? Quelque part comme à la maison, à l'école, au magasin, dans une voiture, dans la rue ou n'importe où ailleurs ? (JVQ01)		
2. ... as-tu déjà eu peur ou t'es- tu senti vraiment mal parce que d'autres enfants t'insultaient, te disaient des choses méchantes ou mentionnaient qu'il ne te voulait pas dans les parages ? (JVQ02)		
3. ... est-ce que d'autres enfants t'ont exclu d'activités intentionnellement, t'ont exclu de leur groupe d'amis ou t'ont complètement ignoré ? (JVQ03)		
4. ... est-ce que quelqu'un t'a déjà frappé ou attaqué intentionnellement ? Quelque part comme à la maison, à l'école, au magasin, dans une voiture, dans la rue ou n'importe où ailleurs ? (JVQ04)		
5. ... est-ce que quelqu'un a volé		

tes informations ou ton argent  
en infiltrant un de tes comptes  
en ligne ? (JVQ05)

6. ... est-ce que quelqu'un t'a  
causé du tort en disant des  
choses méchantes à propos de  
toi en ligne ? (JVQ06)

7. ... est-ce que quelqu'un t'a  
touché.e sexuellement alors que  
tu ne le voulais pas ou été  
contraint.e par manipulation ou  
utilisation de la force d'avoir  
une relation sexuelle? (AS01)

8. ... as-tu vécu un désastre  
naturel (inondation, tornade,  
tremblement de terre, etc.) ?  
(LEC01)

9. ... as-tu vécu ou été témoin  
d'un accident grave ? (LEC02)

10. ... as-tu vécu une maladie  
grave ? (LEC03)

11. ... as-tu vécu un autre  
événement très stressant ?  
(préciser l'événement) (LEC04)

JVQ La prochaine question réfère aux gens qui ont pris soin de toi — ceci inclut tes parents, beaux-parents, les conjoints de tes parents, que tu aies vécu avec eux ou non. Ceci inclut aussi d'autres adultes, comme les grands-parents ou parents d'accueil, s'ils ont pris soin de toi sur une base régulière. Lorsque nous mentionnons « parent » dans les prochaines questions, nous faisons référence à n'importe laquelle de ces personnes.

	Non (0)	Oui (1)
12. Durant ton enfance, est-ce qu'un de tes parents a menacé de blesser un autre parent, et qu'il te semblait qu'il pourrait vraiment être blessé ? (JVQ07)		

JVQ Maintenant, nous allons parler des adultes qui se sont occupés de toi. Ceci inclut les parents, les adultes qui ont vécu avec toi, et les autres adultes qui s'occupait de toi.

	Non (0)	Oui (1)
13. En excluant la fessée, est-ce qu'un adulte t'a déjà frappé dans ta vie ? (JVQ08)		
14. Lorsque tu étais enfant, t'es-tu déjà senti mal ou eu peur parce qu'un adulte t'insultait, te disait des choses méchantes ou disait qu'il ne te voulait pas ? (JVQ09)		
15. Y a-t-il une période de ta vie où tu avais souvent à t'occuper de toi-même, parce qu'un parent buvait trop d'alcool, prenait de la drogue ou ne pouvait sortir du lit ? (JVQ10)		

M

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Je me sens apprécié.e par ma famille et mes amis. (M01)				
2. Ma famille et mes amis se soucient de ce que j'ai à dire. (M02)				
3. J'ai l'impression de compter pour les gens près de moi. (M03)				
4. Ma famille vient aux activités qui sont importantes pour moi (comme les				

matches de sport,  
les pièces de  
théâtre, récitals  
ou cérémonies).  
(M04)

P

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Ma vie a une raison d'être bien définie. (P01)				
2. J'ai une bonne idée de ce qui donne un sens à ma vie. (P02)				
3. Je m'attends à ce qu'il m'arrive plus de bonnes choses que de mauvaises choses. (P03)				
4. Mes croyances donnent un sens à ma vie. (P04)				
5. J'ai l'impression que je peux faire une différence positive dans le monde. (P05)				
6. Mes valeurs donnent un sens à ma vie. (P06)				

RPA

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Si je me sens triste, j'arrive à me remonter le				

- moral. (RPA01)
2. Je peux rire  
d'une blague,  
même si j'ai une  
mauvaise journée.  
(RPA02)
3. Je ne laisse pas  
de petits  
problèmes ruiner  
ma journée.  
(RPA03)
4. Je ne reste pas  
fâché.e très  
longtemps.  
(RPA04)
5. Faire des  
blagues peut faire  
paraître un  
problème moins  
pire. (RPA05)
6. Je peux me  
remonter le moral  
après une  
mauvaise journée.  
(RPA06)

RM Pour les prochaines questions, pense aux personnes les plus importantes de ta vie. Il peut s'agir de membres de ta famille, de professeurs, d'entraîneurs, d'un représentant religieux, d'amis, ou toute autre personne qui se soucie de toi.

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Je veux que les gens dans ma vie soient fiers de moi. (RM01)				
2. Ça me dérange de décevoir les gens de mon entourage. (RM02)				

3. Je veux être un bon exemple pour les autres. (RM03)

## RMM

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Lorsque j'ai un problème, je cherche du soutien auprès de leaders religieux. (RMM01)				
2. Lorsque j'ai un problème, je demande aux autres de prier pour moi. (RMM02)				
3. Ma foi et mes croyances spirituelles représentent une partie très importante de ma vie. (RMM03)				
4. Je pense souvent à ma foi et à mes croyances spirituelles. (RMM04)				
5. Je prie souvent en privé, même lorsque je ne suis pas dans un lieu de prière. (RMM05)				
6. Ma connexion avec ma foi ou mes croyances				



spirituelles donne  
un sens à ma vie.  
(RMM06)

SC

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Le bâtiment de mon école est en bonne condition. (SC01)				
2. Les enseignant.e.s et autres adultes à mon école sont justes avec les élèves. (SC02)				
3. La plupart de mes classes au secondaire accueillaient moins de 30 étudiant.e.s. (SC03)				
4. J'ai l'impression que mon école est un bon endroit pour apprendre. (SC04)				
5. Les enseignant.e.s se soucient de ce que les étudiant.e.s ont à dire. (SC05)				

SR

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Je ne demande pas d'aide à moins d'en avoir vraiment besoin. (SR01)				
2. J'aime régler mes problèmes par moi-même. (SR02)				
3. J'essaie de comprendre les choses avant de demander de l'aide. (SR03)				

SSR Pense à la dernière fois ou tu étais bouleversé à propos de quelque chose.

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Quelqu'un était là pour moi lors de moments difficiles. (SSR01)				
2. Quelqu'un m'a offert un endroit où je pouvais me réfugier pour un moment. (SSR02)				
3. Quelqu'un m'a aidé à me changer les idées. (SSR03)				
4. Quelqu'un est venu chercher de l'aide avec moi. (SSR04)				
5. Quelqu'un m'a réconforté. (SSR05)				

SSSS

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Discuter avec quelqu'un m'aide lorsque je suis bouleversé.e. (SSSS01)				
2. Cela m'aide de discuter de mes idées avec quelqu'un lorsque j'ai un problème. (SSSS02)				
3. Je me sens mieux lorsque je parle aux gens de ce qui se passe. (SSSS03)				
4. Je parle à quelqu'un pour m'aider à résoudre des problèmes. (SSSS04)				
5. Je demande aux gens de m'aider à prendre des décisions difficiles. (SSSS05)				
6. Parler à quelqu'un qui a vécu la même chose m'aide. (SSSS06)				

SWB

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Jusqu'à maintenant, j'ai eu les choses importantes dont j'ai besoin dans la vie. (SWB01)				
2. Je suis heureux.heureuse. (SWB02)				
3. J'ai beaucoup de raisons d'être fier.fièr. (SWB03)				
4. Je me sens vraiment bien par rapport à ma vie. (SWB04)				
5. Je peux régler des problèmes lorsque j'en ai besoin. (SWB05)				
6. Je vais bien. (SWB06)				
7. Je m'entends bien avec les personnes importantes dans ma vie. (SWB07)				

TE

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. J'ai eu un professeur qui s'intéressait à mon futur. (TE01)				

2. J'ai eu un professeur qui voulait que je réussisse à l'école. (TE02)

3. J'ai eu un professeur qui croyait que je devrais continuer mon éducation après le secondaire. (TE03)

4. J'ai eu un professeur qui se souciait vraiment de moi. (TE04)

5. J'ai eu un professeur qui rendait un sujet intéressant. (TE05)

6. Même si mes professeurs sont contrariés, ils ne crient pas. (TE06)

TS

Ces phrases décrivent certaines choses que les gens pensent, ressentent ou font.

S'il te plaît, indiques à quel point chaque phrase s'applique à toi dans le dernier mois.

	Pas vrai pour moi (1)	Un peu vrai pour moi (2)	Assez vrai pour moi (3)	En grande partie vrai pour moi (4)
1. Se sentir seul.e dans le dernier mois. (TS01)				
2. Se sentir triste dans le dernier mois. (TS02)				
3. Avoir envie de crier après les gens dans le dernier mois.				

(TS03)

4. Se sentir  
stupide ou comme  
une mauvaise  
personne dans le  
dernier mois.

(TS04)

5. Se sentir  
comme si j'avais  
fait quelque chose  
de mal dans le  
dernier mois

(TS05)

6. Se sentir  
préoccupé.e ou  
anxieux dans le  
dernier mois.

(TS06)

7. Essayer de ne  
pas penser dans le  
dernier mois.

(TS07)

8. Se rappeler des  
choses  
bouleversantes ou  
mauvaises qui  
sont arrivées dans  
le dernier mois.

(TS08)

## **ANNEXE D**

### **FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**

#### **DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT**

##### **Validation d'un questionnaire sur la résilience et les expériences des jeunes**

Chercheure : Martine Hébert, PH.D., département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Étude complémentaire au projet PAJ financé par les Instituts de Recherche en Santé du Canada (IRSC)

Si tu as entre 14 et 25 ans, nous sollicitons ta participation à une enquête sur le bien-être des jeunes. Les résultats seront traités de manière anonyme. Ils permettront de développer des outils de mesure pour mieux comprendre le vécu des jeunes. La présente enquête par questionnaire a été autorisée par les autorités compétentes de notre université.

##### **EN QUOI CONSISTE TA PARTICIPATION À L'ENQUÊTE ?**

Si tu décides de participer, ta collaboration consistera à remplir le questionnaire proposant plusieurs choix de réponses pour chacune des questions. L'objectif est de recueillir des informations sur tes expériences personnelles, en remplissant ce questionnaire une seule fois, par internet. Tu peux à n'importe quel moment te retirer de l'enquête. Le questionnaire nécessitera environ 20 minutes.

##### **AVANTAGES DE L'ÉTUDE**

En complétant le questionnaire de l'enquête, tu auras la possibilité de réfléchir sur ton développement personnel en lien avec les différents événements que tu as vécus ou que tu vis actuellement. Réfléchir sur tes expériences peut te permettre par la suite de mieux préciser tes besoins. Le fait de recueillir ces informations nous permettra de mieux comprendre le vécu des jeunes, de mieux définir leurs besoins et de mieux cerner certaines différences, par exemple entre les expériences des filles et des garçons. Il s'agit d'une bonne occasion de t'exprimer sur quelque chose qui te tient à cœur, afin que le vécu des jeunes soit connu et mieux pris en compte. Aussi, en participant, tu cours la chance de gagner l'un des 10 certificats cadeaux de 50 \$, échangeables sur iTunes, AppStore ou Amazon. À la fin de l'enquête, tu seras redirigé.e vers un formulaire à compléter pour le concours.

##### **INCONVÉNIENTS ET RISQUES**

Un désavantage potentiel de ta participation serait que certaines questions te rappellent des épisodes désagréables de ta vie familiale, sociale ou amoureuse. Toutefois, si tu ressens le besoin de parler d'une expérience difficile, tu pourras communiquer avec nous via notre adresse courriel ou numéro de téléphone et nous pourrons te guider vers quelqu'un qui pourra

t'aider. De plus, nous rendons disponible une liste de ressources (ex. : services d'écoute téléphonique ou d'accueil) à la fin du questionnaire et sur le site Web de l'étude <https://paj.uqam.ca/pour-les-jeunes>.

### **CONFIDENTIALITÉ**

Afin qu'on ne puisse t'identifier comme personne participante à cette enquête, les données recueillies seront traitées de manière **entièrement confidentielle**, ce qui veut dire que ton nom ne sera pas inscrit dans nos documents ou divulgué à quelqu'un de ton établissement scolaire. La confidentialité sera assurée à l'intérieur des limites prescrites par les lois québécoises. En ce qui concerne Internet, des précautions ont été prises pour ne pas laisser de traces de ta participation à l'enquête sur ton ordinateur. La banque de données ne contiendra aucune information permettant de t'identifier. Et, si tu participes au tirage, les informations recueillies ne peuvent être liées aux réponses que tu as données.

### **UTILISATION DES DONNÉES RECUEILLIES**

Les résultats de l'enquête seront diffusés, sans que les noms des participants ne soient indiqués, dans des articles de revues scientifiques, des présentations lors de congrès et colloques, et des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat d'étudiants. Les données seront conservées sur les comptes sécurisés Qualtrics de l'équipe de recherche à l'UQAM, Montréal, Canada. Les analyses se feront ensuite de manières anonyme et confidentielle par les chercheurs impliqués dans le projet.

### **RESPONSABILITÉ DES CHERCHEURS**

En acceptant de participer à cette enquête, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. De plus, tu ne libères pas les chercheurs de leur responsabilité légale et professionnelle si une situation te causait préjudice.

### **EST-IL OBLIGATOIRE DE PARTICIPER ?**

Non. La participation à cette enquête se fait sur la base du volontariat. Tu es entièrement libre de participer ou non à cette enquête. Tu es libre de te retirer de l'enquête à tout moment. Dans ce cas, les renseignements te concernant seront détruits. Ton accord à participer implique également que tu acceptes que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins d'articles, conférences et communications scientifiques les renseignements recueillis, à la condition qu'aucune information permettant de t'identifier ne soit divulguée.

### **PERSONNE DISPONIBLE POUR RÉPONDRE À TES QUESTIONS**

Si tu as des questions concernant l'enquête, n'hésite pas à communiquer avec nous aux coordonnées indiquées ci-dessous :

Martine Hébert, Ph.D., professeure au département de sexologie, UQAM  
1-514-987-3000 poste 5697  
hebert.m@uqam.ca

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé l'étude à laquelle vous allez participer. Pour des informations concernant les



responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidence du Comité, par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 # 7753 ou par courriel à CIEREH@UQAM.CA

---

Consent En acceptant de participer à l'enquête, je certifie que : J'ai lu le document d'information et le formulaire de consentement de l'enquête; Je comprends que je peux me retirer de l'étude à tout moment sans préjudice; Je comprends que si je refuse de participer, j'ai seulement à fermer la fenêtre du navigateur; Je comprends les conditions, les risques et les avantages de ma participation; Je comprends que les données peuvent faire l'objet d'une utilisation secondaire (ex. : articles scientifiques; anonymat respecté); Je comprends qu'en acceptant de participer à cette enquête, je ne renonce pas à mes droits.

**J'ACCEPTE DE PARTICIPER À L'ÉTUDE (1)**

## ANNEXE E

### APPROBATION ÉTHIQUE



### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2012-496

Date : 19 février 2025

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

#### Protocole de recherche

**Chercheur principal** : Martine Hébert

**Unité de rattachement** : Sexologie

**Titre du protocole de recherche** : Volets I et IIB: I: Enquête longitudinale représentative auprès des jeunes Québécois fréquentant l'école secondaire et IIB: Les jeunes de minorités sexuelles dans Traumas interpersonnels

**Source de financement (le cas échéant)** : IRSC

**Date d'approbation initiale du projet** : 28 avril 2011

#### Équipe de recherche

**Cochercheurs et partenaires** : Manon Robichaud; Martin Blais; Mylène Fernet; Sophie Boucher; Francine Lavoie; Pierre H. Tremblay; Jean-Yves Frappier; Mireille Cyr

**Étudiants et auxiliaires de recherche**: Leblanc-Élie, Myriam (2009-2015, terminé); Gervais, Jesse (2012-2014, terminé); Brodeur, Geneviève (2014-2017, terminé); Bergeron, Félix-Antoine (terminé); Schöndorf, Jonas (terminé); Samson-Richer, Arnaud (2018-2021, terminé); Paré-Roy, Édith (2020, en cours) – Projet annexe à PAJ (Portfolio Résilience); Wallace, Aimée (2020-2023, terminé) – Projet annexe à PAJ (Cyber); Beaulieu-Denault, Olivia (2016, terminé); Guidi, Éliana (2017, terminé); Dubé, Sophie (2017, terminé); Ruel, Catherine (2018, terminé); Thibodeau, Marie-Ève (2018, terminé); Bédard, Isabelle (2021, terminé); Rodrigues, Paul (2015-2023, terminé); Gauthier-Duchesne, Amélie (2016, terminé); Théorêt, Valérie (2016-2023, terminé); Pogonon, Queeny (2020, en cours); Hébert, Éliane (2021, en cours); Duford, Julie (en cours); Paradis, Alison (2012-2014, terminé); Cénat, Jude Mary (2014-2015, terminé); Cénat, Jude Mary (2016-2018, terminé); Petit, Marie-Pier (2018-2019, terminé); De Pierrepont, Catherine (2020-2021, terminé); Laurie Fortin; Valéry Dubé; Ophélie Dassylva; Laetitia Mélissande Amédée

#### Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthique de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **01 mars 2026**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Le président,

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Yanick Farmer', positioned above a horizontal line.

Yanick Farmer,

Ph. D. Professeur

## ANNEXE F

### AVIS FINAL DE CONFORMITÉ



### AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

No. de certificat : 2012-496

Date : 27 mars 2025

**Nom de l'étudiant.e** : Edith Paré-Roy (PARE03558606)

**Titre du projet** : Au-delà de la victimisation - Le portfolio de résilience des jeunes de la diversité sexuelle

**Programme d'étude** : Maîtrise en sexologie, concentration recherche-intervention (profil avec mémoire)

**Unité de rattachement** : Département de sexologie

**Direction de recherche** : Martine Hébert

**OBJET** : Avis final de conformité - doctorat

Selon les informations qui nous ont été fournies par la direction de recherche, le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) confirme que **Edith Paré-Roy** a réalisé son projet de maîtrise en sexologie, concentration recherche-intervention (profil avec mémoire) sous la direction de Martine Hébert conformément aux normes et politiques éthiques en vigueur, en tant que membre de l'équipe de recherche pour le projet couvert par le certificat d'éthique no. 2012-496.

Merci de bien vouloir inclure le présent document et du certificat d'éthique susmentionné en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CIEREH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs vœux pour la suite de vos activités.

**Yanick Farmer, Ph.D.**

**Professeur, Département de communication sociale et publique**

**Président du CIEREH**

Louis-Philippe Auger

Coordonnateur du CIEREH

Pour: Yanick Farmer  
Professeur  
Président du CIEREH

Signé le 2025-03-27 à 20:26

**ANNEXE G**  
**CERTIFICAT EPTC 2**

**Groupe en éthique  
de la recherche**

*Piloter l'éthique de la recherche humaine*

**EPTC 2: FER**



## *Certificat d'accomplissement*

*Ce document certifie que*

**Edith Paré-Roy**

*a complété le cours : l'Énoncé de politique des trois Conseils :  
Éthique de la recherche avec des êtres humains :  
Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)*

**15 octobre, 2020**

## RÉFÉRENCES

- Ancín-Nicolás, R. A., Pastor, Y., López-Sáez, M. Á. et Platero, L. (2024). Protective factors in the LGBTIQ+ adolescent experience: A systematic review. *Healthcare (Basel, Switzerland)*, 12(18). <https://doi.org/10.3390/healthcare12181865>
- Aragon, S. R., Poteat, V. P., Espelage, D. L. et Koenig, B. W. (2014). The influence of peer victimization on educational outcomes for LGBTQ and non-LGBTQ high school students. *Journal of LGBT Youth*, 11(1), 1–19. <https://doi.org/10.1080/19361653.2014.840761>
- Asakura, K. (2019). Extraordinary acts to “show up”: Conceptualizing resilience of LGBTQ youth. *Youth & Society*, 51(2), 268–285. <https://doi.org/10.1177/0044118X16671430>
- Banyard, V. et Hamby, S. (2022). Strengths-based prevention: Reducing violence and other public health problems. American Psychological Association. <https://www.jstor.org/stable/10.2307/j.ctv22wtqws>
- Barnett, A. P., Molock, S. D., Nieves-Lugo, K. et Zea, M. C. (2019). Anti-LGBT victimization, fear of violence at school, and suicide risk among adolescents. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 6(1), 88–95. <https://doi.org/10.1037/sgd0000309>
- Bastien Charlebois, J. (2011). Au-delà de la phobie de l’homme : quand le concept d’homophobie porte ombrage à la lutte contre l’hétérosexisme et l’hétéronormativité. *Reflets*, 17(1), 112–149. <https://doi.org/10.7202/1005235ar>
- Bauer, G. et Scheim, A. (2020). Incorporating intersectionality into quantitative research methods in public health. *European Journal of Public Health*, 30. <https://doi.org/10.1093/eurpub/ckaa165.744>
- Bilge, S. (2010). De l’analogie à l’articulation : théoriser la différenciation sociale et l’analogie complexe. *L’homme et la société*, 176-177, 43–64.
- Blais, M., Bergeron, F.A., Duford, J., Boislard, M. A. et Hébert, M. (2015). Health outcomes of sexual-minority youth in Canada: An overview. *Adolescência e Saúde*, 12(3), 53–73.
- Blais, M., Coutu, C., Boislard, M. A., Hart, T. A., Walker, M., Parent, S. et SWERV Research Team. (2022). Family victimization among Canadian sexual and gender minority adolescents and emerging adults. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 9(1), 5–21. <https://doi.org/10.54488/ijcar.2022.315>
- Bronfenbrenner, U. (1980). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Harvard University Press.
- Brooks, V. R. (1981). *Minority stress and lesbian women*. Lexington Books.

- Bry, L. J., Mustanski, B., Garofalo, R. et Burns, M. N. (2016). Management of a concealable stigmatized identity: A qualitative study of concealment, disclosure, and role flexing among young, resilient sexual and gender minority individuals. *Journal of Homosexuality*, 64(6), 745–769. <https://doi.org/10.1080/00918369.2016.1236574>
- Caputi, T. L., Shover, C. L. et Watson, R. J. (2020). Physical and sexual violence among gay, lesbian, bisexual, and questioning adolescents. *JAMA Pediatrics*, 174(8), 791–793. <https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2019.6291>
- Ceatha, N., Koay, A. C. C., Buggy, C., James, O., Tully, L., Bustillo, M. et Crowley, D. (2021). Protective factors for LGBTI+ youth wellbeing: A scoping review underpinned by recognition theory. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(21). <https://doi.org/10.3390/ijerph182111682>
- Cénat, J. M., Blais, M., Hébert, M., Lavoie, F. et Guerrier, M. (2015). Correlates of bullying in Quebec high school students: The vulnerability of sexual-minority youth. *Journal of Affective Disorders*, 183(1), 315–321. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2015.05.011>
- Chamberland, L., Richard, G. et Bernier, M. (2013). Les violences homophobes et leurs impacts sur la persévérance scolaire des adolescents au Québec. *Recherches & Éducatives*, 8(8), 99–114. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.1567>
- Correia-Harker, B. P., Hickey, M. J., Herten, M. et Ohlson, K. I. (2024). Environmental and individual predictors of resilience for queer-spectrum college students. *Journal of LGBT Youth*, 21(2), 348–368. <https://doi.org/10.1080/19361653.2024.2315472>
- Craig, S. L., McInroy, L., McCready, L. T. et Alaggia, R. (2015). Media: A Catalyst for resilience in lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth. *Journal of LGBT Youth*, 12(3), 254–275. <https://doi.org/10.1080/19361653.2015.1040193>
- Daigle, L. E. et Hawk, S. R. (2021). Sexual Orientation, revictimization, and polyvictimization. *Sexuality Research and Social Policy*, 19(1), 308–320. <https://doi.org/10.1007/s13178-021-00543-4>
- DeChants, J.P., Green, A.E., Price, M.N. et Davis, C.K. (2021). *Homelessness and housing instability among LGBTQ youth*. The Trevor Project. <https://www.thetrevorproject.org/research-briefs/homelessness-and-housing-instability-among-lgbtq-youth-feb-2022/>
- Duford, J., Blais, M. et Gervais, J. (2024). L’instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+ : Une exploration intersectionnelle quantitative. *International Journal on Homelessness*, 4(2), 126–170. <https://doi.org/10.5206/ijoh.2023.3.16794>
- Duford, J., Blais, M., Smith, K. et Hébert, M. (2023). La polyvictimisation et la détresse psychologique comme médiateurs de la fugue chez les jeunes de minorités sexuelles. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 55(4), 273–284. <https://doi.org/10.1037/cbs0000351>

- Dürubaum, T. et Sattler, F. A. (2020). Minority stress and mental health in lesbian, gay male, and bisexual youths: A meta-analysis. *Journal of LGBT Youth*, 17(3), 298–314. <https://doi.org/10.1080/19361653.2019.1586615>
- Éducaloi. (2021, 3 mars). *Personnes LGBTQ+ : des protections contre les pratiques de conversion*. <https://educaloi.qc.ca/actualites-juridiques/personnes-lgbtq-protections-conversion/>
- Éducaloi. (2024, février). *Thérapie de conversion : recours et ressources*. <https://educaloi.qc.ca/wp-content/uploads/depliant-therapieconversion.pdf>
- Espelage, D. L., Low, S., Van Ryzin, M. J., Polanin, J. R. et Stormont, M. (2015). Clinical trial of second step middle school program: Impact on bullying, cyberbullying, homophobic teasing, and sexual harassment perpetration. *School Psychology Review*, 44(4), 464–479. <https://doi.org/10.17105/spr-15-0052.1>
- Espelage, D. L., Merrin, G. J. et Hatchel, T. (2018). Peer victimization and dating violence among LGBTQ youth: The impact of school violence and crime on mental health outcomes. *Youth Violence and Juvenile Justice*, 16(2), 156–173. <https://doi.org/10.1177/1541204016680408>
- Faul, F., Erdfelder, E., Buchner, A. et Lang, A.-G. (2009). Statistical power analyses using G\*Power 3.1: Tests for correlation and regression analyses. *Behavior Research Methods*, 41, 1149–1160.
- Finkelhor, D., Hamby, S., Turner, H. et Ormrod, R. (2011). *The Juvenile Victimization Questionnaire : 2nd Revision (JVQ-R2)*. Durham, NH : Crimes Against Children Research Center.
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K. et Turner, H. A. (2007). Poly-victimization : A neglected component in child victimization. *Child abuse & Neglect*, 31(1), 7–26. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2006.06.008>
- Flett, G. L. (2022). An introduction, review, and conceptual analysis of mattering as an essential construct and an essential way of life. *Journal of Psychoeducational Assessment*, 40(1), 3–36. <https://doi.org/10.1177/07342829211057640>
- Fulginiti, A., Rhoades, H., Mamey, M. R., Klemmer, C., Srivastava, A., Weskamp, G. et Goldbach, J. T. (2020). Sexual minority stress, mental health symptoms, and suicidality among LGBTQ youth accessing crisis services. *Journal of Youth and Adolescence: A Multidisciplinary Research Publication*, 50(5), 893–905. <https://doi.org/10.1007/s10964-020-01354-3>
- Frankl, V. E. (1971). *The will to meaning: Foundations and applications of logotherapy*. Souvenir Press.



- Gaetz, S., Gulliver, T. et Richter, T. (2014). *L'état de l'itinérance au Canada - 2014*. Toronto : The Homeless Hub Press. <https://homelesshub.ca/sites/default/files/SOHC2014FR.pdf>
- Goldbach, J. T., Parra, L. A., O'Brien, R. P., Rhoades, H. et Schrager, S. M. (2023). Explaining behavioral health differences in urban and rural sexual minority adolescents. *The Journal of Rural Health: Official Journal of the American Rural Health Association and the National Rural Health Care Association*, 39(1), 262–271. <https://doi.org/10.1111/jrh.12706>
- Goulet, M. et Villatte, A. (2019). Understanding risk and resilience for sexual minority emerging adults: A longitudinal outlook on minority stress, mental health, and academic perseverance. *Sexuality Research & Social Policy*, 17(3), 511–523. <https://doi.org/10.1007/s13178-019-00412-1>
- Gouvernement du Canada (2024). *Instantané de données sur l'itinérance : Itinérance chez les jeunes au Canada*. [https://logement-infrastructure.canada.ca/homelessness-sans-abri/reports-rapports/youth-homelessness-2024-itinerance-jeunes-fra.html#toc\\_1](https://logement-infrastructure.canada.ca/homelessness-sans-abri/reports-rapports/youth-homelessness-2024-itinerance-jeunes-fra.html#toc_1)
- Grych, J., Hamby, S. et Banyard, V. (2015). The Resilience Portfolio Model: Understanding healthy adaptation in victims of violence. *Psychology of Violence*, 5(4), 343–354. <https://doi.org/10.1037/a0039671>
- Grych, J., Taylor, E., Banyard, V. et Hamby, S. (2020). Applying the dual factor model of mental health to understanding protective factors in adolescence. *The American Journal of Orthopsychiatry*, 90(4), 458–467. <https://doi.org/10.1037/ort0000449>
- Hall, W. J. (2018). Psychosocial risk and protective factors for depression among lesbian, gay, bisexual, and queer youth: A systematic review. *Journal of Homosexuality*, 65(3), 263–316. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1317467>
- Hamby S., Grych J. et Banyard V. (2018). Resilience portfolios and poly-strengths: Identifying protective factors associated with thriving after adversity. *Psychology of Violence*, 8(2), 172–183. <https://doi.org/10.1037/vio0000135>
- Hamby, S., Taylor, E., Grych, J. et Banyard, V. (2016). A naturalistic study of narrative: Exploring the choice and impact of adversity versus other narrative topics. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 8(4), 477–486. <https://doi.org/10.1037/tra0000133>
- Hamby, S., Taylor, E., Mitchell, K., Jones, L. et Newlin, C. (2020). Poly-victimization, trauma, and resilience: Exploring strengths that promote thriving after adversity. *Journal of Trauma & Dissociation*, 21(3), 376–395. <https://doi.org/10.1080/15299732.2020.1719261>
- Hamby, S., Taylor, E., Smith, A. et Blount, Z. (2018). *Resilience Portfolio Questionnaire Manual : Scales for Youth*. Sewanee, TN: Life Paths Research Center. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.27296.74243>

- Hatzenbuehler, M. L. (2009). How does sexual minority stigma “get under the skin”? A psychological mediation framework. *Psychological Bulletin*, 135(5), 707–730. <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC2789474/>
- Herrman, H., Stewart, D. E., Diaz-Granados, N., Berger, E. L., Jackson, B. et Yuen, T. (2011). What is Resilience? *The Canadian Journal of Psychiatry*, 56(5), 258–265. <https://doi.org/10.1177/070674371105600504>
- Iacono, G., Craig, S. L., Crowder, R., Brennan, D. J. et Loveland, E. K. (2021). A qualitative study of the LGBTQ+ Youth Affirmative Mindfulness Program for Sexual and Gender Minority Youth. *Mindfulness*, 13(1), 222–237. <https://doi.org/10.1007/s12671-021-01787-2>
- Institut de la statistique du Québec (2024). *L'intimidation et la cyberintimidation au Québec : Portrait à partir de l'Étude québécoise sur les rapports sociaux dans un contexte scolaire, de travail et dans la communauté 2022*. Institut de la statistique du Québec, 166 p. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/intimidation-quebec-eqrs-2022.pdf>
- Jaffray, B. (2020). *Les expériences de victimisation avec violence et de comportements sexuels non désirés vécues par les personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et d'une autre minorité sexuelle, et les personnes transgenres au Canada, 2018*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2020001/article/00009-fra.htm>
- Jonas, L., Salazar de Pablo, G., Shum, M., Nosarti, C., Abbott, C. et Vaquerizo-Serrano, J. (2022). A systematic review and meta-analysis investigating the impact of childhood adversities on the mental health of LGBT+ youth. *JCPP Advances*, 2(2). <https://doi.org/10.1002/jcv2.12079>
- Kahle, L. (2020). Are sexual minorities more at risk? Bullying victimization among lesbian, gay, bisexual, and questioning youth. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(21-22), 4960–4978. <https://doi.org/10.1177/0886260517718830>
- Kingsbury, M. et Arim, R. (2023). *Cybervictimization and mental health among Canadian youth*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2023009/article/00001-eng.htm>
- Kosciw, J. G., Greytak, E. A., Zongrone, A. D., Clark, C. M. et Truong, N. L. (2018). The 2017 National School Climate Survey: The experiences of lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth in our nation's schools. New York: GLSEN.
- Krisnanda, V. D., Setyosari, P., Ramli, M. et Setiyowati, A. J. (2024). Cultivating self-love applying mindfulness-based cognitive therapy to overcome self-harm and suicidal intentions in LGBTQ adolescents. *Journal of Public Health*, 46(1), e169–e170. <https://doi.org/10.1093/pubmed/fdad140>
- Liu, L., Batomen, B., Pollock, N. J., Contreras, G., Jackson, B., Pan, S. et Thompson, W. (2023). Suicidality and protective factors among sexual and gender minority youth and adults in

- Canada: A cross-sectional, population-based study. *BMC Public Health*, 23(1), 1469. <https://doi.org/10.1186/s12889-023-16285-4>
- McCormick, A., Scheyd, K. et Terrazas, S. (2018). Trauma-informed care and LGBTQ youth: Considerations for advancing practice with youth with trauma experiences. *Families in Society*, 99(2), 160–169. <https://doi.org/10.1177/1044389418768550>
- McDermott, E., Eastham, R., Hughes, E., Pattinson, E., Johnson, K., Davis, S., Pryjmachuk, S., Mateus, C. et Jenzen, O. (2021). Explaining effective mental health support for LGBTQ youth: A meta-narrative review. *SSM - Mental Health*, 1. <https://doi.org/10.1016/j.ssmmh.2021.100004>
- McElroy, J. A., Wintemberg, J. J., Cronk, N. J. et Everett, K. D. (2016). The association of resilience, perceived stress and predictors of depressive symptoms in sexual and gender minority youths and adults. *Psychology & Sexuality*, 7(2), 116–130. <https://doi.org/10.1080/19419899.2015.1076504>
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674–697. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Mintz, S., Valido, A., Rivas-Koehl, M., Kuehl, T., Espelage, D. L., Woolweaver, A. et Ingram, K. M. (2021). Supporting sexual minority youth: Protective factors of adverse health outcomes and implications for public health. *Journal of Adolescent Health*, 69(6), 983–990. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2021.05.021>
- Moisan, C., Hébert, M., Fernet, M., Blais, M. et Amédée, L. (2019). Resilience portfolios and poly-strengths: Identifying strengths associated with wellbeing after adversity. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 6(1), 19–35. <https://doi.org/10.7202/1069073ar>
- Morton, M. H., Dworsky, A., Matjasko, J. L., Curry, S. R., Schlueter, D., Chávez, R. et Farrell, A. F. (2018). Prevalence and correlates of youth homelessness in the United States. *Journal of Adolescent Health*, 62(1), 14–21. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.10.006>
- Mustanski, B., Andrews, R. et Puckett, J. A. (2016). The effects of cumulative victimization on mental health among lesbian, gay, bisexual, and transgender adolescents and young adults. *American Journal of Public Health*, 106(3), 527–533. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2015.302976>
- Nadeau, C. (2023, 28 septembre). Ce qu’annoncent les manifestations anti-LGBTQ +. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/798937/idees-ce-annoncent-manifestations-anti-lgbtq?>
- Ouellette-Vézina, H. et Larin, V. (2023, 20 septembre). Deux manifestations s’opposent au centre-ville de Montréal. *La Presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand->

[montreal/2023-09-20/identite-de-genre/deux-manifestations-s-opposent-au-centre-ville-de-montreal.php](https://montreal/2023-09-20/identite-de-genre/deux-manifestations-s-opposent-au-centre-ville-de-montreal.php)

- Pachankis, J. E., Soulliard, Z. A., Morris, F. et Seager van Dyk, I. (2022). A model for adapting evidence-based interventions to be LGBTQ affirmative: Putting minority stress principles and case conceptualization into clinical research and practice. *Cognitive and Behavioral Practice*. <https://doi.org/10.1016/j.cbpra.2021.11.005>
- Pachankis, J. E., Williams, S. L., Behari, K., Job, S., McConocha, E. M. et Chaudoir, S. R. (2020). Brief online interventions for LGBTQ young adult mental and behavioral health: A randomized controlled trial in a high-stigma, low-resource context. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 88(5), 429–444. <https://doi.org/10.1037/ccp0000497>
- Page, M. (2017). Forgotten youth: Homeless LGBT youth of color and the Runaway and Homeless Youth Act. *Northwestern Journal of Law & Social Policy*, 12(2).
- Paquette, G., Martin-Storey, A., Bergeron, M., Dion, J., Daigneault, I., Hébert, M., Ricci, S. et Castonguay-Khounsombath, S. (2019). Trauma symptoms resulting from sexual violence among undergraduate students: Differences across gender and sexual minority status. *Journal of Interpersonal Violence*. <https://doi.org/10.1177/0886260519853398>
- Pereda, N. et Gallardo-Pujol, D. (2014). One hit makes the difference: The role of polyvictimization in childhood in lifetime revictimization on a Southern European sample. *Violence and Victims*, 29(2), 217–231. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-12-00061R1>
- Peter, T., Campbell, C.P. et Taylor, C. (2021). *Encore dans chaque classe de chaque école : dernier rapport sur la deuxième enquête nationale portant sur l'homophobie, la biphobie et la transphobie dans les écoles au Canada. Points clés à retenir*. Toronto, ON : Fonds Egale Canada pour les droits de la personne. <https://egale.ca/fr/awareness/encore-dans-chaque-classe/>
- Peter, T. et Taylor, C. (2014). Buried above ground: A university-based study of risk/protective factors for suicidality among sexual minority youth in Canada. *Journal of LGBT Youth*, 11(2), 125–149. <https://doi.org/10.1080/19361653.2014.878563>
- Petit, M.-P., Blais, M. et Hébert, M. (2021). Prevalence, co-occurrence, and recurrence of teen dating violence across dimensions of sexual orientation: A longitudinal study using a representative sample of adolescents. *Psychology of Violence*, 11(2), 175–187. <https://doi.org/10.1037/vio0000349>
- Petit, M.-P., Chamberland, L., Richard, G. et Chevrier, M. (2011). Jeunes de minorités sexuelles victimes d'homophobie en milieu scolaire : quels facteurs de protection? *Canadian Journal of Community Mental Health*, 30(2), 13–29. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2011-0014>

- Pollitt, A. M., Muraco, J. A., Grossman, A. H. et Russell, S. T. (2017). Disclosure stress, social support, and depressive symptoms among cisgender bisexual youth. *Journal of Marriage and the Family*, 79(5), 1278–1294. <https://doi.org/10.1111/jomf.12418>
- Prokopenko, E. et Hango, D. (2022). *Victimisation par intimidation chez les jeunes de la diversité sexuelle et de genre au Canada*. Statistique Canada. [https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/75-006-x/2022001/article/00010-fra.pdf?st=O\\_oYUY8I](https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/75-006-x/2022001/article/00010-fra.pdf?st=O_oYUY8I)
- Puckett, J. A., Aboussouan, A. B., Ralston, A. L., Mustanski, B. et Newcomb, M. E. (2023). Systems of cissexism and the daily production of stress for transgender and gender diverse people. *International Journal of Transgender Health*, 24(1), 113–126. <https://doi.org/10.1080/26895269.2021.1937437>
- Ream, G. L. (2018). What’s unique about lesbian, gay, bisexual, and transgender (LGBT) youth and young adult suicides? Findings from the National Violent Death Reporting System. *Journal of Adolescent Health*, 64(5), 602–607. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2018.10.303>
- Rich, A. J., Salway, T., Scheim, A. et Poteat, T. (2020). Sexual minority stress theory: Remembering and honoring the work of Virginia Brooks. *LGBT Health*, 7(3), 124–127.
- Robinson, B. A. et Schmitz, R. M. (2021). Beyond resilience: Resistance in the lives of LGBTQ youth. *Sociology Compass*, 15(12), e12947. <https://doi.org/10.1111/soc4.12947>
- Robinson, B. A. (2023). “They peed on my shoes” : Foregrounding intersectional minority stress in understanding LGBTQ youth homelessness. *Journal of LGBT Youth*, 20(4), 783–799. <https://doi.org/10.1080/19361653.2021.1925196>
- Ross, L. E., Salway, T., Tarasoff, L. A., MacKay, J. M., Hawkins, B. W. et Fehr, C. P. (2018). Prevalence of depression and anxiety among bisexual people compared to gay, lesbian, and heterosexual individuals: A systematic review and meta-analysis. *Journal of Sex Research*, 55(4-5), 435–456. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1387755>
- Russell, S. T. (2005). Beyond Risk: Resilience in the lives of sexual minority youth. *Journal of Gay & Lesbian Issues in Education*, 2(3), 5–18. [https://doi.org/10.1300/J367v02n03\\_02](https://doi.org/10.1300/J367v02n03_02)
- Ryan, C., Toomey, R. B., Diaz, R. M. et Russell, S. T. (2020). Parent-initiated sexual orientation change efforts with LGBT adolescents : Implications for young adult mental health and adjustment. *Journal of Homosexuality*, 67(2), 159–173. <https://doi.org/10.1080/00918369.2018.1538407>
- Saldanha, M. F. et Barclay, L. J. (2021). Finding meaning in unfair experiences: Using expressive writing to foster resilience and positive outcomes. *Applied psychology: Health and well-being*, 13(4), 887–905. <https://doi.org/10.1111/aphw.12277>

- Saulnier, A., Gadbois, J. et Tremblay, L.-F. (2018). *Qui veut « guérir » l'homosexualité? Les pratiques de réorientation sexuelle au Québec*. Mémoire présenté par l'Alliance Arc-en-ciel de Québec. [https://arcencielquebec.ca/wp-content/uploads/2018/05/Memoire\\_Qui\\_veut\\_gu%C3%A9rir\\_homosexualit%C3%A9.pdf](https://arcencielquebec.ca/wp-content/uploads/2018/05/Memoire_Qui_veut_gu%C3%A9rir_homosexualit%C3%A9.pdf)
- Serano, J. (2016). *Outspoken: A decade of transgender activism and trans feminism*. Oakland, CA : Switch Hitter Press.
- Shilo, G., Antebi, N. et Mor, Z. (2015). Individual and community resilience factors among lesbian, gay, bisexual, queer and questioning youth and adults in Israel. *American Journal of Community Psychology*, 55(1-2), 215–227. <https://doi.org/10.1007/s10464-014-9693-8>
- Silveira, A. P. et de Moraes, N. A. (2025). Factors associated with intimate partner violence among LGBTQ + individuals: A scoping review. *Trends in Psychology*, 1(1), 1–22. <https://doi.org/10.1007/s43076-024-00431-x>
- Smith, B. C., Armelie, A. P., Boarts, J. M., Brazil, M. et Delahanty, D. L. (2016). PTSD, depression, and substance use in relation to suicidality risk among traumatized minority lesbian, gay, and bisexual youth. *Archives of Suicide Research: Official Journal of the International Academy for Suicide Research*, 20(1), 80–93. <https://doi.org/10.1080/13811118.2015.1004484>
- Statistique Canada. (2023). *The Daily: Sense of meaning and purpose in Canada, October to December 2021*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220330/dq220330b-eng.htm>
- Surace, A., Kang, A., Kahler, C. W. et Operario, D. (2024). “I’m gay with an asterisk” : How intersecting identities influence LGBT strengths. *Journal of Homosexuality*, 71(3), 841–861. <https://doi.org/10.1080/00918369.2022.2132579>
- Sweeney, A., Filson, B., Kennedy, A., Collinson, L. et Gillard, S. (2018). A paradigm shift: Relationships in trauma-informed mental health services. *BJPsych Advances*, 24(5), 319–333. <https://doi.org/10.1192/bja.2018.29>
- Tabachnick, B. G., et Fidell, L. S. (2013). *Using multivariate statistics* (6<sup>th</sup> edition). Pearson Education.
- Thoreson, R. R. (2016). *Like walking through a hailstorm: Discrimination against LGBT youth in US schools*. Human Rights Watch. <https://www.hrw.org/report/2016/12/07/walking-through-hailstorm/discrimination-against-lgbt-youth-us-schools>
- Travers, Á., Armour, C., Hansen, M., Cunningham, T., Lagdon, S., Hyland, P., Vallières, F., McCarthy, A. et Walshe, C. (2020). Lesbian, gay or bisexual identity as a risk factor for trauma and mental health problems in Northern Irish students and the protective role of social support. *European Journal of Psychotraumatology*, 11(1). <https://doi.org/10.1080/20008198.2019.1708144>



- Vigna, A.J., Poehlmann-Tynan, J. et Koenig, B.W. (2018). Does self-compassion facilitate resilience to stigma? A school-based study of sexual and gender minority youth. *Mindfulness*, 9(3), 914–924. <https://doi.org/10.1007/s12671-017-0831-x>
- Watson, R. J., Fish, J. N., Poteat, V. P. et Rathus, T. (2019). Sexual and gender minority youth alcohol use: Within-group differences in associations with internalized stigma and victimization. *Journal of Youth and Adolescence*, 48(12), 2403–2417. <https://doi.org/10.1007/s10964-019-01130-y>
- Watson, R. J., Wheldon, C. W. et Russell, S. T. (2015). How does sexual identity disclosure impact school experiences? *Journal of LGBT Youth*, 12(4), 385–396. <https://doi.org/10.1080/19361653.2015.1077764>
- Wishart, M., Davis, C., Pavlis, A. et Hallam, K. T. (2020). Increased mental health and psychosocial risks in LGBQ youth accessing Australian youth AOD services. *Journal of LGBT Youth*, 17(3), 331–349. <https://doi.org/10.1080/19361653.2019.1663335>